

Sommaire

2 Éditorial

3 Brèves

Dossier

4 Genève à la croisée des libertés

Classique & Opéra

8 Écoutez la chanson bien douce

44 Le Septembre Musical, entre tradition et mouvement perpétuel

Marionnettes

9 Cluedo marionnettique

Nouveau talent

10 The Last Moan: l'épopée vers l'Ouest

Danse

12 One, two, deux, quatre... commencez déjà à vous échauffez!

Face à face

14 Michel Galabru

34 I Muvrini: l'âme invaincue

Jazz

16 Le Jazz bouge!

À livre ouvert

18 Fragments de mémoire

Festival

20 Coppet à l'heure romantique

22 Festivités de la belle saison

30 Mapping Festival

38 Morges souffle ses 27 bougies

Comédie musicale

25 Le destin s'invite à Grand-Champ

Nouveau cirque

26 Songe d'une nuit à l'orée de l'été



Dossier

Genève à la croisée des libertés

4



Festival

Coppet à l'heure romantique

18

Découverte

28 La pianiste et le chocolatier

À portée de flèche

32 Variations Vallotton

Exposition

37 Peter Ustinov rencontre Yul Brynner à Morges

40 À vos couverts!

Portrait

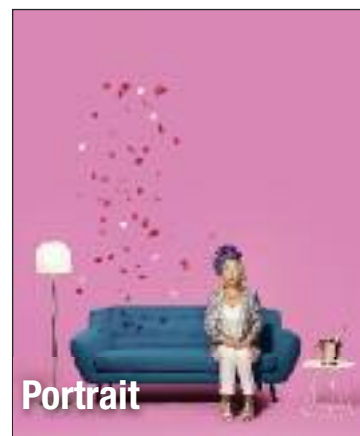
42 Brigitte Rosset se donne du mal... et nous fait du bien!



Face à face

I Muvrini: l'âme invaincue

24



Portrait

Brigitte Rosset se donne du mal... et nous fait du bien!

34

Portfolio

46 Conte en mouvements immortalisés

Concours

52 Des billets à gagner!

Agenda & adresses

53 Agenda par dates

65 Agenda par genres

75 Agenda des expositions

77 Adresses des salles

L'Appel de l'Été

Ça commence doucement, une jaquette laissée sur le dossier d'une chaise, une cravate relâchée... Puis la nature réinvestit nos sens. Un souffle de vent qui glisse sur la peau, un arôme qui crépite à nos narines, un rayon de soleil qui crie sur un pan de fenêtre... C'est l'appel de l'été.

Nous n'allons pas vous mentir, chers lecteurs. Ce numéro d'estival est toujours un petit soulagement pour la rédaction de l'Agenda qui clôt ainsi son année culturelle. Dernières interviews, derniers articles, dernières relectures. C'est aussi le moment, rare, où nous prenons le temps de regarder le chemin parcouru.

Cinq numéros, ce sont quatre-cents pages avides de nouveautés, de curiosités et d'émotions. Quatre-cents petits paris. Alors que nous finalisons cette édition, l'éternelle mélodie siffle au creux de l'oreille: la mission est-elle accomplie? Car sans votre confiance et votre enthousiasme, rien de tout cela n'aurait de sens. Vous donner envie, telle est et sera toujours notre quête. Merci, chers lecteurs, de votre belle fidélité.

Une quête ne se mène ni sans armes ni sans compagnons. Merci à ceux, partenaires et collaborateurs, rédacteurs et correcteurs, complices et amis, qui nous suivent avec bienveillance et nous portent dans cette merveilleuse aventure.

À l'orée de l'été, L'Agenda se roule sous sa couverture, ronronne devant ses pages blanches et se surprend à rêver à la suite... Car heureusement, ces "dernières fois" ne sont qu'éphémères. Déjà, les structures culturelles nous le murmurent: couche après couche, les motifs des prochaines saisons se dévoilent. Des paillettes, du divertissement, de l'émotion... Tant de promesses que nous nous réjouissons de tenir avec elles dès septembre.

Avant de vous souhaiter un magnifique été, nous vous donnons rendez-vous du 29 avril au 3 mai. Le salon du Livre de Genève ouvre ses portes à Palexpo et nous y serons! Entre les monuments littéraires et les plumes en herbe, L'Agenda se fait une place au chaud au stand L1262 et vous y attend avec plaisir!

Marie-Sophie Péclard
Rédactrice en chef

Brèves



Photos: Gauvain Jacot-Descombes

CONCOURS

Concours national d'exécution musicale de riddes – Concert des lauréats: le 2 mai à 20h au Centre Culturel de la Vidondée

14e Concours d'interprétation musicale de Lausanne: Salle Paderewski Lausanne. Les épreuves éliminatoires auront lieu les 13 et 14 juin. L'épreuve finale aura lieu le 14 juin à partir de 17h30. Entrée libre.

MUSIQUE

Fêtes de la musique: Ne manquez pas les traditionnelles fêtes de la musique le 21 juin, dans de nombreuses de Suisse!

Le laboratoire musical: des musiciens professionnels confirmés encadrent une grande académie d'orchestre du 24 juin au 5 juillet. www.laboratoiremusical.ch

Guitare en scène: Dans la ville de Saint-Julien-en-Genevois, découvrez de nombreux concerts, partout dans le centre-ville, du 16 au 19 juillet.

LA NUIT DES MUSÉES

Genève: Mordus de culture ou simples gourmands pourront se délecter des savoureuses propositions des EXQUIS musées genevois les 16 et 17 mai 2015.

Lausanne: Rendez-vous le samedi 26 septembre 2015, de 14 heures à 2 heures, pour la 15ème Nuit des musées de Lausanne et Pully.

CINEMA

Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF): Du 3 au 11 juillet, le festival du Film Fantastique NIFFF se tiendra dans différents endroits de la ville.

CinéTransat à Genève: Du 9 juillet au 16 août, cinéma en plein air au Parc de la Perle du Lac. Renseignements et programmation sur cinetransat.ch.

Cinéma Open Air à Gland: du mardi 14 au samedi 18 juillet inclus (5 soirs de projection) dans la cour du collège de Grand-Champ.

DIVERS

Le 1er juillet, le metteur en scène **Omar Porras** succèdera à **Philippe Mentha** à la direction du Théâtre Kleber-Méleau. Bonne chance!

L'Alhambra renaît de ses cendres! La mythique salle genevoise reprend du service dès le 19 juin à l'occasion de la Fête de la Musique, avec **Karin Strescher** aux commandes. On se réjouit.

Genève à la croisée des libertés



la Fondation Martin Bodmer

Cette année, la cité de Calvin fête le bicentenaire de son entrée dans la Confédération Suisse. À cette occasion, la Fondation Martin Bodmer propose « Les livres de la Liberté », nouvelle exposition temporaire à découvrir du 16 mai au 13 septembre 2015, qui retrace les différents mouvements de la pensée libérale occidentale dont Genève, alors affranchie du joug français, se veut être le carrefour.

Texte et propos recueillis par Kelly Lambiel

À la fin du 18^{ème} siècle, plane en Europe une atmosphère particulière. De loin, le murmure de la Révolution anglaise de 1644 résonne encore. Plus récemment, l'écho de l'Indépendance des États Unis d'Amérique (1776) et la rédaction de leur Constitution (1787) gronde. En France, le cri de la

Révolution (1789), fruit de l'esprit des Lumières, a retenti. Le concept de liberté, en lien avec celui des droits de l'homme et des responsabilités individuelles, présent jusque-là sous les plumes d'illustres penseurs comme Montesquieu ou Diderot, pour ne citer qu'eux, prend une importance plus concrète.

Il s'étend à présent du plan social et philosophique à d'autres domaines comme la presse, l'économie politique ou le pénal. À Genève, ce haut lieu de la Réforme et de la liberté de penser, les libéralismes anglais et français se rencontrent, s'influencent, se questionnent et se déchirent, créant une pensée originale qui les nourrit à son tour.

L'exposition met en évidence l'importance de ce point de convergence et des intellectuels genevois dans l'histoire de la conscience européenne. Elle met à l'honneur, surtout, le réseau international du libéralisme. Les écrits d'Étienne Dumont, Mirabeau et Jeremy

Bentham ainsi que ceux de Benjamin Constant, Sismondi, Pellegrino Rossi ou Guizot se côtoieront donc, tout comme leurs auteurs en leur temps qui avaient pour habitude de se réunir à Coppet, chez Germaine de Staël. Il n'y aura pas que des livres et des manuscrits, mais aussi une aquarelle de Pierre Louis Bouvier et un portrait de Sismondi venu de la BGE. Sera également exposée la photo d'un daguerréotype (trop fragile pour être lui-même présenté), le seul de Pelegrino Rossi. Pour aller plus loin, une série de conférences aura également lieu du 21 mai au 10 septembre à la fondation Martin Bodmer.



Jean-Charles-Léonard Simonde de Sismondi (1773-1842. Dessin. Musée d'Art et d'Histoire, Genève. Vers 1820

Afin de nous permettre de mieux comprendre les enjeux de cette exposition, le commissaire Bernard Lescaze nous en dit un peu plus.

Comment a commencé votre collaboration avec la Fondation Martin Bodmer ?

Je suis membre du conseil de la fondation, en tant que représentant d'état, depuis l'ouverture du musée qui a permis de faire connaître et rayonner ses trésors au-delà d'un petit cercle de connaisseurs. Avant les expositions, son existence était dans l'ombre. En ce qui concerne « Les livres de la Liberté », c'est une collaboration plus particulière.

Comment vous est venue l'idée de cette exposition ? Comment a-t-elle été conçue ?

La fondation est bâtie sur cinq piliers (Homère, la Bible, Dante, Shakespeare et Goethe) mais ce n'est pas une bibliothèque strictement littéraire, plutôt une bibliothèque de la pensée universelle puisqu'elle possède des manuscrits venant de partout. Or, en raison de la personnalité du directeur précédent, les expositions tournaient souvent autour de thèmes littéraires; elles étaient d'une manière ou d'une autre toujours liées à la culture française. On s'est dit qu'il serait bon de choisir un sujet un peu moins littéraire cette fois, lié malgré tout aux philosophes



"Le bombardement de la Constitution", par Adam Töpffer. Plume, encre noire et aquarelle. Musée d'Art et d'Histoire, Genève. 1814

présents à la fondation. J'ai donc présenté ce projet. Au-delà de la volonté d'une exposition conçue de manière différente, puisque bon nombre de pièces viennent de la fondation et non pas de musées étrangers, s'est greffé le fait que Genève fête le bicentenaire de son entrée dans la Suisse. C'est donc un sujet qui fait le lien entre cet événement et les penseurs que l'on affectionne à la fondation puisqu'il s'attache en partie au rôle que Genève a eu dans la pensée.

Quel en est le fil rouge ?

À l'époque de la Restauration, Genève invite de nombreux penseurs de la défense des droits de l'homme et des historiens qui écrivent sur le droit de résistance du citoyen contre le tyran. Il est important de savoir qu'au cours du dix-huitième siècle, il n'y a pas que Rousseau (d'ailleurs absent de l'exposition car son pacte vise plus la communauté que l'individu) qui se batte pour

ces idées. D'autres le font. L'économie politique apparaît et vise à faire sauter les carcans médiévaux. On veut défendre la liberté de pensée, de conscience, de la presse, de circulation. En même temps se développent le libéralisme pénal, la réforme des prisons, l'abolition de la torture et de la peine de mort. Ces mouvements naissent en Italie et s'étendent grâce à Voltaire en France et à Genève, qui devient française et qui même pendant les guerres entre Napoléon et l'Angleterre entretiendra de bons rapports avec ses intellectuels.

Les Genevois prennent même une part active à la Révolution : Mirabeau travaillait comme un homme politique moderne, il avait des rédacteurs pour ses discours, dont les plus proches, quatre Genevois, formaient son atelier. Parmi eux, on peut citer surtout Étienne Dumont, dont les souvenirs sur Mirabeau forment un véritable témoignage

sur la révolution. Après cette première expérience, il passe vingt-deux ans en Angleterre où il se lie d'amitié avec Jeremy Bentham. Il reprend les notes fragmentaires de cet esprit génial mais confus pour les publier. Il s'intéresse au fonctionnement d'un régime plus démocratique, où beaucoup peuvent voter, et admire le fonctionnement du parlement anglais. Il se spécialise dans les assemblées législatives et perfectionne ce qu'il découvre à la Chambre des Communes. À son retour sur Genève, il rédige le règlement du conseil représentatif qui est un modèle dans toute l'Europe jusqu'à aujourd'hui. Il élabore un projet de code pénal et fait également partie de l'opposition libérale qui se bat pour la liberté de la presse, en souhaitant des débats publics.

On peut également citer Sismondi et Pelegrino Rossi. Ce dernier est un réfugié italien, pro napoléonien et professeur de droit

à Genève. Il rédige le pacte Rossi en 1832 qui aurait pu être une constitution pour la Suisse mais, le projet n'étant pas retenu, il s'en va à Paris où il rencontre Guizot, ministre de Louis-Philippe ayant étudié à Genève. Puis il devient Pair de France, ambassadeur auprès du Pape Pie IX qui le nomme premier ministre. Il sera finalement assassiné par des républicains romains. Dumont est lié à ces deux personnages mais aussi à Pierre François Belo, grand homme de loi. Tous se réunissaient à Coppet, dans le salon de Madame de Staël car Napoléon ne voulait pas les voir à Paris. Benjamin Constant en fait partie également. Il est habile avec tous les régimes et jouera un grand rôle sous la Restauration comme député et meneur du groupe libéral à l'opposition. Il était républicain et écrit vers 1795 au Directoire une lettre qui défend Germaine de Staël. Par ailleurs il recevra une invitation de Charles X à participer au jeu du roi, sorte de casino aménagé à Versailles.

On a voulu montrer que Genève s'est battue pour les droits de l'homme et que, même si c'est très important, elle n'est pas seulement liée à la Croix Rouge et à la Réforme. Pour la première fois se crée une sorte de réseau ayant un impact international.

Pourquoi ce titre, "Les livres de la liberté" ?

Toutes les pièces présentées sont des témoins de la lutte contre la tyrannie. Mais tous les livres liés à ce sujet n'y sont pas. Il y aurait pu en avoir d'autres, même le contrat social de Rousseau aurait pu y être mais on a choisi des livres qui concernent surtout la liberté individuelle, qui sont en lien avec le libéralisme au moment où Genève devient suisse. On aurait également pu avoir des livres d'aujourd'hui, car le libéralisme existe toujours, mais l'exposition aurait été deux fois plus importante. On présente quand même deux livres plus modernes : "La route de la servitude" d'Hayek qui se bat contre le totalitarisme et, plus étonnant, "Journal d'un intellectuel en chômage" et "Journal des deux mondes" de Denis de Rougemont car avant

la deuxième guerre mondiale il mène une réflexion sur l'homme et a écrit un discours contre Hitler.

Quelles sont les pièces principales? Viennent-elles de votre collection personnelle, sont-elles toutes de la fondation ?

Par rapport aux pièces archéologiques ou aux manuscrits médiévaux qui coûtent très cher, nous avons la volonté de faire une exposition avec des ressources locales qui sont très belles. La BGE permet d'exposer pour la première fois des manuscrits d'Étienne Dumont et un exemplaire de la constitution genevoise (pas très constitutionnelle), celle de Belo qui est complètement annotée. L'article huit notamment, qui a suscité l'ire des libéraux et a engendré des caricatures ayant

été exposées l'année passée au cabinet d'art graphique du musée d'art et d'histoire. Il y aura également de beaux exemplaires de livres: "Principes du droit naturel" de Burlamaqui que Montesquieu avait trouvé magnifique. Il a d'ailleurs demandé à ce que De l'esprit des lois soit imprimé à Genève chez le même éditeur. Ce livre vient d'une collection privée. Le Tocqueville vient de la fondation. Sera aussi présent "Réflexions sur la formation et la distribution des richesses", le livre d'Anne-Robert Turgot qui a influencé Adam Smith. Il y aura aussi des objets moins précieux en valeur, comme une urne avec tiroirs, afin de montrer la matérialité du vote. Il y aura donc des pièces jamais vues, rares, car l'exposition se situe dans le prolongement de ce qu'est la Fondation Martin Bodmer.

At the crossroads of liberty



This year, Geneva – also known as Calvin's city – celebrates the bicentennial of its entry into the Swiss Confederation. On that occasion, the Martin Bodmer Foundation introduces its new temporary exhibition called "Les livres de la Liberté", from the 16th May to the 13th September. It traces the different movements from the Western liberal thought to which Geneva sees itself as the center point.

Translation: Caroline Penzes

By the end of the 18th century, a special atmosphere hovers in Europe. As the murmur of the English Revolution of 1644 still resonates, the echo of the United States's Independence (1776) and the drafting of its Constitution (1787) rumbles. In France, fruit of the Enlightenment, the French Revolution's cry (1789) resounds. Present until then under some illustrious thinkers such as Montesquieu or Diderot, and linked to human rights and individual responsibilities, the concept of liberty gains a more prominent importance. Indeed, it extends itself from the social and philosophical plan to other areas, such as the press, the political economy or the penal field. In Geneva – Mecca of the Reformation and of the freedom of thought – English and French liberalism meet, influence each other, question and tear each other, thereby creating an original thought which, in turns, nourishes them.

The exhibition illuminates the importance of this point of convergence, as well as the significance of some Genevan intellectuals in the history of the European consciousness. Especially, it honors the international network of liberalism. Such as their authors in their time, the writings of Étienne Dumont will stand alongside the ones of Mirabeau, Jeremy Bentham, Benjamin Constant, Sismondi, Pellegrino Rossi or Guizot, who were all accustomed to meet in Coppet, at Germaine de Staël's. A series of conferences will also take place from the 21st May to the 10th September.

Écoutez la chanson bien douce

"De la musique avant toute chose", nous enseigne Paul Verlaine dans son "Art Poétique" publié en 1884. Comment mieux annoncer le programme de cette splendide soirée que prépare l'Abbaye de Bonmont en ce 5 mai? Un cadre idyllique, un cloître habitant presque neuf siècles d'histoire, une voix lumineuse, un sensible piano... Quelle aventure vous attend?

Texte: Marie-Sophie Péclard Photo: Marc Ribes

Le célèbre contre-ténor Philippe Jaroussky vous ouvre les portes de son "jardin secret" et revient à son amour pour la chanson française et en particulier pour la "mélodie française". Ce courant de la musique classique s'est développé en France entre la moitié des dix-neuvième et

vingtième siècles et regroupe des pièces mettant en musique des grands poètes tels que Baudelaire, Gautier, Hugo... Ces compositions étaient traditionnellement courtes et créées pour une voix accompagnée d'un piano. C'est dans cette même disposition que le contre-ténor se présente à Bonmont avec le pianiste Jérôme Ducros, son complice depuis plusieurs années.

En 2009, Philippe Jaroussky se frottait déjà au genre en publiant l'album "Opium" dédié aux mélodies françaises. Son nouvel enregistrement, qui en est la continuité, rend hommage à Paul Verlaine: "Green" constitue un recueil précieux de quarante-trois partitions sur les poèmes de l'auteur des "Poètes maudits". Les vers rythmés par les mètres alternés, aux sonorités envoûtantes et assonances délicates font de Verlaine le poète qui a inspiré le plus grand nombre de compositeurs.

Cette soirée dédiée à la musique et aux mots

nous fera rencontrer, entre autres, Debussy, Fauré, Chabrier, Chausson, Ferré ou encore Trenet... Philippe Jaroussky fait ainsi le trait d'union entre littérature, musique classique et chanson française, et veut "montrer à quel point Verlaine a su inspirer de nombreux artistes à travers les époques, et est encore aujourd'hui une source d'inspiration". Mardi 5 mai à 19h, laissez-vous bercer par la voix limpide du contre-ténor à l'Abbaye de Bonmont. www.bonmontconcerts.ch

Autour du concert

- Le 5 mai, possibilité de continuer la soirée avec un dîner au Club House du Golf de Bonmont. Réservation au 022 369 99 60.
- Le 3 mai à 11h, deux artistes italiens, le violoniste Fabrizio von Arx et le pianiste Bruno Canino proposent à l'Abbaye de Bonmont un programme autour de Beethoven, Franck et Saint-Saens. Pour ceux qui le souhaitent, le Club House du Golf de Bonmont vous attend pour un brunch après le concert.

Cluedo marionnettique



Guy Jutard, photo Cédric Vincensini

Qui n'a jamais rêvé de jouer une partie de Cluedo en grandeur nature ? Vous en aurez l'occasion avec le spectacle de marionnettes pour adolescents et adultes "Rififi rue Rodo", qui propose de découvrir l'envers du décor du Théâtre des Marionnettes de Genève lors d'une enquête autour de sordides meurtres. Suspens et frissons garantis !

Texte : Aurélie Quirion

Le théâtre de marionnettes est une expérience tout à fait similaire aux autres spectacles dans son déroulement. On achète son billet sur place ou sur internet, on arrive avec un peu d'avance au théâtre, on en profite pour boire un verre avant de prendre confortablement place dans son fauteuil, puis on jouit plus ou moins passivement de la distraction proposée. Vous vous retrouvez dans ces petites habitudes ? Et si rien ne se passait comme prévu lors de votre prochaine sortie théâtre ? Si en arrivant au guichet vous découvriez une scène de crime et que votre tranquille soirée de divertissement se transformait en enquête folle à travers les dédales du théâtre ? C'est la drôle aventure que vous propose de vivre le Théâtre des Marionnettes, avec le spectacle "Rififi rue Rodo" : la communauté des marionnettes est victime d'un serial killer qui laisse derrière lui corps déchiquetés et têtes arrachées. Les détectives forment alors quatre groupes d'enquêteurs (les spectateurs !) qui partent à la recherche

d'indices disséminés à travers tout le théâtre, entre le plancher d'un castelet, une salle d'autopsie, un salon-boudoir ou encore la cave du bâtiment. Qui peut bien en vouloir aux marionnettes ? Les enquêteurs démasqueront-ils le coupable ?

Après "Mademoiselle Niaka" en 2005, Guy Jutard, Claude-Inga Barbey et René Delcourt reprennent le principe du spectacle déambulatoire, qui permet de découvrir l'arrière du décor des marionnettes, en choisissant cette fois-ci le thème du polar. Le monde farceur et comique des marionnettes est ainsi transposé dans un genre plus sombre, où les habituels coups de bâton coquins se transforment en coups meurtriers. Selon Guy Jutard, directeur du théâtre, "pourquoi ne pas imaginer un mystérieux protagoniste vengeur et justicier venant régler quelques comptes avec des personnages marionnettiques au passé trouble et suscitant certaines craintes ?". Le genre du polar, très présent ces dernières années dans la littérature, les séries télévisées et le cinéma, est ici prétexte à impliquer le spectateur dans la trame même de l'histoire et de le rapprocher au plus près des poupées et des techniques de manipulation. Également hommage à l'art de la marionnette et à ses traditionnels protagonistes, la pièce récupère certaines figures classiques telles que le Punch (le Polichinelle anglais), présenté pour

l'occasion en archétype du tueur en série au moyen de signes cabalistiques et diaboliques disséminés sur les scènes de crime, le faisant passer pour le coupable idéal de l'affaire...

Mais chut ! Nous ne vous en dirons pas plus sur ce spectacle, au risque de gâcher le suspens ! À vous donc de rassembler les indices lors de cette représentation moderne, ludique et instructive, qui vous tiendra en haleine du 19 mai au 7 juin au Théâtre des Marionnettes de Genève.



Illustration: Albertine

The Last Moan : l'épopée vers l'Ouest

À travers une guitare, une voix et une batterie, The Last Moan nous emmène en voyage : celui de deux jeunes musiciens et chanteurs, Gaëtan Nicolas (batterie) et Igor Métrailler (guitare/chant). Avec une spontanéité digne des auteurs de la Beat Generation, des influences artistiques qui nous transportent dans le temps et un EP sorti sous forme de vinyle en janvier dernier, le groupe nous embarque dans son univers, où indépendance et liberté règnent en maîtres. Odyssée d'un groupe prometteur.

Texte : Caroline Penzes
Photos: Arnaud Ele

The Last Moan, c'est du garage rock à l'état pur. Une émotion véhiculée par des riffs guitaristiques, une technique pointue de la batterie et une voix authentique. Influencés par les pionniers du blues, du rock et de la folk music, Igor (24) et Gaëtan (21) font revivre l'Amérique des années 1960. De leurs couleurs musicales jusqu'au nom du groupe, tout est synonyme d'aventures, de voyages en voiture sur une route sans fin. Inspiré du célèbre bluesman Howlin' Wolf connu pour ses hurlements semblables aux cris du loup, le nom du groupe — "le dernier gémissement" — se veut l'écho d'un esprit sauvage, "quelque chose de brut qu'on aime bien", déclare le duo.

Des regards espiègles, une allure à la James Dean, ces deux Valaisans se rencontrent en 2011. Autour de quelques verres, ils passent plus de deux heures à parler musique. "Le groupe s'est fait assez naturellement", raconte Gaëtan. Une répét' leur suffit pour confirmer l'alchimie entre eux et dans leur musique : l'aventure "The Last Moan" débute. Comme pour tout voyage, il y a une phase de préparation. Pour le groupe, elle s'est traduite dans la composition et l'arrangement de leurs premiers morceaux. "Tout part d'une idée que je développe à la guitare acoustique, quelque chose de très simple que je propose à Gaëtan et qu'on va bosser ensemble", raconte Igor. Viennent ensuite les paroles, qui vont s'apposer sur la mélodie pour lui donner cette profondeur, digne des routes sauvages de l'Arizona.

Afin de créer une atmosphère autour de leur musique — celle qui nous transporte dans ces grands espaces rêvés de l'Ouest américain — les musiciens usent de leurs influences en tout genre. Du rock anglais des Stones au plus brut de Led Zeppelin, en passant par des groupes récents, du blues ou du rap, ils puisent dans "tout ce qui laisse une empreinte". L'univers littéraire d'auteurs tels que Kerouac, Steinbeck ou Bukowski contribue aussi à l'ambiance musicale. Ce riche mélange reflète l'importance que le groupe accorde à la liberté dans sa musique. "On n'aime pas trop les étiquettes". Les deux jeunes musiciens tiennent à leur autonomie. Face à la difficulté de travailler en duo, ils n'y voient que "plus de liberté. Ça laisse de la place à l'improvisation, même pendant les concerts".

Et le résultat sur scène est explosif ! Dans son élément, The Last Moan envoûte son public grâce à une énergie transcendante. Son rock'n'roll brut transporte les esprits... La preuve : en 2013, le groupe a même remporté le tremplin de la Ferme-Asile à Sion. Pour Igor et Gaëtan, les débuts du voyage ont été marqué par un concert mémorable en Valais. À la recherche de lieux où se produire, ils se

voient proposer de jouer dans un bar... à strip-tease ! "Les photos montraient une ambiance un peu routière, mexicaine. Une fois sur place, on s'est demandé ce qu'on faisait là". Pour le bonheur de ces dames, The Last Moan a tout de même joué pendant près de trois heures.

En 2013, l'épopée est marquée par un détour à Fribourg dans le Studio de la Fonderie où ils effectuent leur première session d'enregistrement. Sur deux jours, le groupe travaille quatre morceaux. Là encore, leur spontanéité ressurgit. Malgré un travail en amont sur la version fixe, Igor admet que l'enregistrement s'écarte de ce qui était prévu : "On a enregistré en live, raconte-t-il, on voulait garder l'énergie des morceaux qui est importante pour nous". S'ensuit leur premier EP sorti en janvier dernier sous forme de vinyle. Tant par l'objet que par sa couverture, The Last Moan nous fait à nouveau voyager dans le temps. Illustré par un motel en Californie et son panneau historique, ce vinyle est pour le groupe l'occasion de "faire un bel objet, de créer quelque chose en plus de la musique".

Un projet libre et indépendant, à l'image de leur musique. D'ailleurs, lorsqu'on leur demande quel regard ils portent sur l'industrie du disque, les deux compagnons enfoncent le clou : "La musique a été complètement dénaturée. C'est une grosse industrie où l'artiste est une image que la maison de disques essaie de vendre". Malgré leurs âmes aventureuses, Igor et Gaëtan gardent les pieds sur terre. "Il est très dur de vivre de la musique en Suisse. Si ça marche pour nous, tant mieux. Dès ce moment, gérer ce que l'on fait et garder notre indépendance seront essentiels".

En attendant, l'objectif du groupe est simple : promouvoir son EP, enchaîner les concerts et, pourquoi pas, enregistrer un premier album. Le périple de The Last Moan est donc loin d'être terminé.

One, deux, drei, quatre... commencez déjà à vous échauffer



Photo: Davy Depaauw

La Fête de la danse célèbre cette année ses dix ans, et compte bien entraîner le public des vingt-et-une villes participantes à bouger avec elle. Douze villes en Suisse romande, dont trois dans l'arc lémanique – Lausanne, Genève et Vevey – prennent par à la fête. Mais du 7 au 10 mai, aucune limite géographique puisque le point fort de cette édition est de favoriser les échanges et la collaboration entre les régions! Allez rejoindre la Dancewalk de 40 kilomètres de Neuchâtel à Yverdon, jouez dans les fontaines de Fribourg avec le programme "Suivez l'eau"... vous avez vingt et une possibilités!

Texte: Katia Meylan

Et cela seulement si l'on se réfère aux lieux, car c'est bien cinq-cents cours qui seront proposés sur quatre jours. On retrouve les classiques tango, salsa ou rock'n'roll, les absolument joyeux bollywood et lindy-hop, les étonnantes salsa orientale et biodanza, et encore quelques surprises inattendues! Côté interventions artistiques, ce ne sont pas moins de deux-cents conférences, films, soirées et spectacles qui vous seront donnés à voir.

Non pas à voir mais à danser le 9 mai à Lausanne et Saignelégier, et les 9 et 10 mai à Fribourg: Agglorobics, création de l'artiste performer suisse Martin Schick.

"L'idée, c'est qu'il n'y a pas qu'une seule sorte de performer. On descend l'artiste de son piédestal. La danse part de moi, puis s'étend à quelques personnes qui vont ensuite l'enseigner à tout le public."

Vous avez beaucoup voyagé. Quelle est votre impression sur la relation du public suisse avec ce type de performance?

Agglorobics est justement fait à la "manière suisse". Ce projet est en lien avec le mouvement de danse apparu aux États-Unis, où chaque quartier a son style, quelque chose de typiquement lié à lui. Nous, on

Ces événements sont à chaque fois une bonne opportunité de rencontrer des danseurs et d'échanger des impressions, de découvrir des artistes ou simplement de s'amuser!

Au riche programme de l'an passé s'ajoute une première: un appel à projets dont le thème est la "danse en perspective". Les programmeurs de chaque ville ont sélectionné treize projets de professionnels suisses ou habitant en Suisse qui ont en commun l'interactivité et l'accessibilité. Le public sera donc plus ou moins inclus dans les performances. Tout à fait partie intégrante de la chorégraphie dans Agglorobics, il sera invité à exécuter des mouvements inspirés des objets et des passants du quartier. Dans

Tod of dem Boot, il devient témoin, depuis la rive, d'un meurtre absurde dans une barque. Chacun sera également entraîné dans un Blind date parcours à Vevey, ou dans un slow en pleine rue avec l'un des danseurs I-Fen Lin et Ming Poon, qui lui feront réaliser ce que l'on risque de perdre à une époque où tout passe par la technologie digitale.

Le deuxième élément exceptionnel de cette année est la collaboration entre Reso – organisateur de la fête depuis 2006 – et l'Office Fédéral de la Culture, qui implique la participation de plusieurs lauréats des Prix suisses de danse 2013. Ces prix honorent des danseurs ou des parcours qui ont contribué au rayonnement de la danse en suisse ou à l'étranger. Parmi eux Foofwa

d'Imobilité, sacré "Danseur exceptionnel" 2013, qui viendra avec le concept Dancewalk.

Vous l'aurez compris, dès le 7 mai, la Fête de la danse déploie ses événements en salles, en scènes et jusque dans la rue. On y passe à toute heure suivant ce que l'on a envie de découvrir. Et pour les plus mordus, la danse vous attrape le jeudi, vous fait swinguer, tourner, valser, vous secoue un peu, ajoute quelques inspirations ça et là, et vous relâche le dimanche soir, satisfait et courbaturé.



Photo: Samuel Rouge

fait pareil, mais en un peu ridicule. Par exemple dans le quartier de Gäbelbach à Berne, les mouvements incluent un cornet de la Coop. Parfois le projet marche, parfois pas du tout, si trop de gens regardent. Après, c'est à chacun de décider s'il participe!

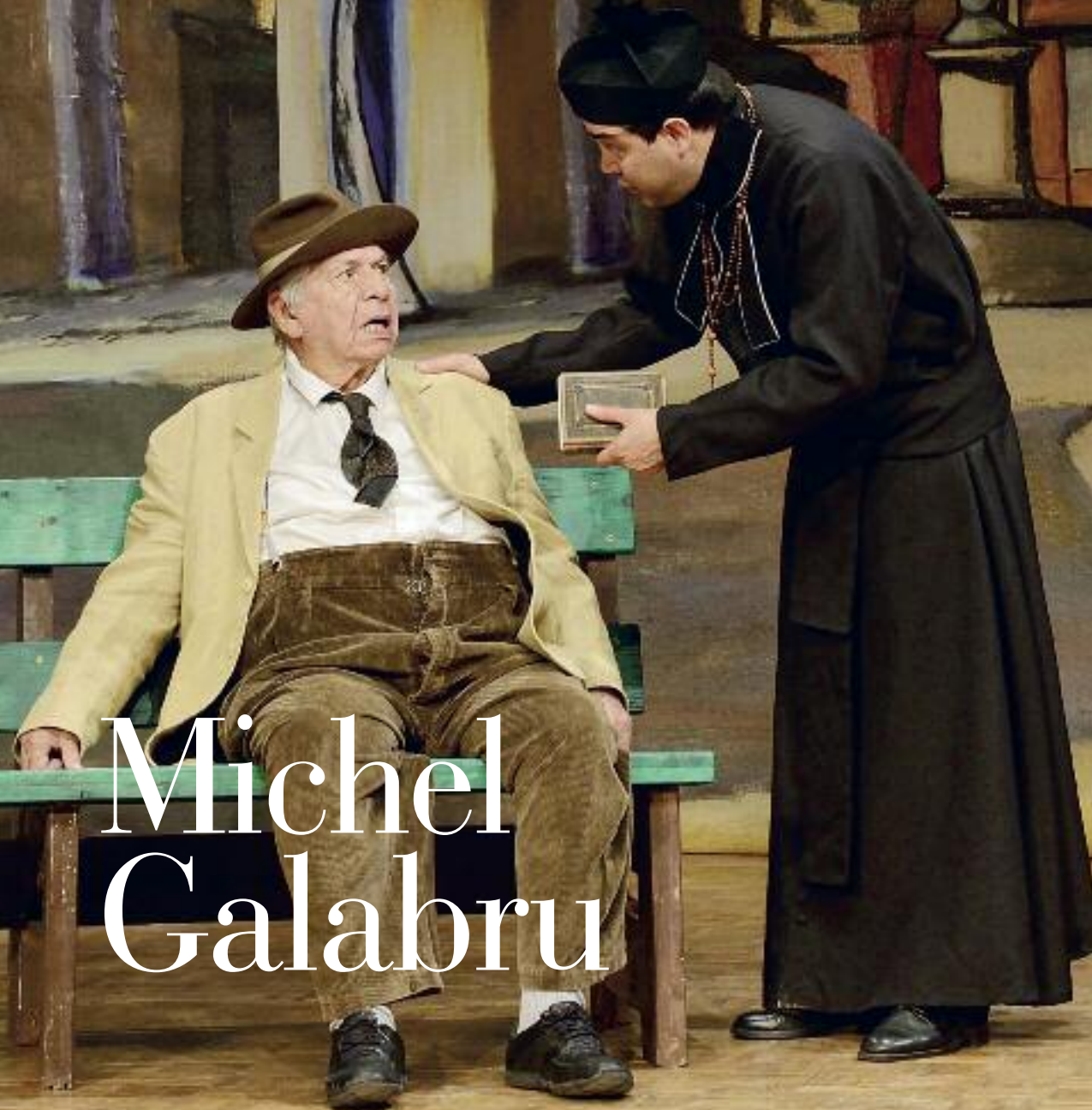
Qu'attendez-vous avec impatience à la Fête de la danse?

Tout dépendra des gens! Chaque quartier aura quatre à six "instructeurs", dont la mission ne sera non pas de présenter un show mais d'inclure tout le public. On espère faire danser cinquante personnes à chaque endroit! Mais avant cela, j'ai un projet similaire à Berlin, j'en tirerai certainement de l'expérience à apporter pour Agglorobics.

Après un report pour cause de maladie, le théâtre Pré-aux-moines a eu le plaisir d'accueillir les 26 et 27 février la pièce "Jofroi" mise en scène par la compagnie de Jean-Claude Baudracco et avec, dans le rôle-titre, Michel Galabru. Ce texte de Jean Giono adapté par Marcel Pagnol (avec qui Galabru tourna "Les Lettres de mon Moulin" en 1954) raconte la confrontation entre Jofroi et le paysan Fonse. Le premier a cédé son terrain au second, mais refuse qu'on détruise les arbres qu'il y a plantés... Sa détermination est telle qu'il menace même de se suicider, provoquant ainsi la panique

dans le village! Une histoire folle qui a séduit Cossonay où nous avons eu la chance de rencontrer le grand comédien. Au-delà de ses nombreux rôles, Michel Galabru est peut-être avant tout un phrasé ou une intonation, reconnaissables entre tous. Un ton oscillant entre tragédie et comédie, entre sérieux et humour, tantôt doux puis tonitruant, sur lequel le comédien nous parle de la pièce, de ses souvenirs et du vertige du métier d'acteur.

Texte et propos recueillis par Marie-Sophie Péclard



Michel Galabru

Comment vous a-t-on accueilli en Suisse?

Ha! très bien, en tout cas jusqu'à maintenant, ça peut changer! C'est la première fois que je viens dans la région.

Qu'est-ce qui vous séduit dans le personnage de Jofroi?

Il est très curieux... On ne sait pas si c'est une invention de Jean Giono ou la copie d'un personnage qu'il a connu... C'est tellement cocasse comme idée: le type qui vend son terrain et qui ne veut pas qu'on coupe ses arbres... C'est insensé, c'est presque une idée de poète! Il a l'impression qu'en lui coupant un arbre c'est son bras que l'on prend. Il rend complètement fou son acquéreur. Baudracco joue très bien cette folie.

Depuis combien de temps connaissez-vous Jean-Claude Baudracco?

Depuis hier, il me semble! Mais ça doit faire deux ans. On m'a beaucoup parlé de lui avant que je le connaisse, d'abord Pierre Richard qui est son ami, et d'autres comédiens qui signalaient son talent. C'est un grand comédien. Si Pagnol l'avait connu, je pense qu'il lui aurait donné les grands rôles parce qu'il est savoureux, avec beaucoup de charme et un physique étonnant. Il comprend vraiment les nuances, et joue très vrai. Mais comme il ne fait que des spectacles régionaux... C'est bête mais si on ne se montre pas à Paris, on n'est pas connu. C'est un homme discret, qui ne fait pas de mondanités.

Quels souvenirs avez-vous de Marcel Pagnol?

J'étais à la Comédie française quand un ami marseillais nous a présentés. Pagnol a été très accueillant. J'ai même vécu avec lui avant de commencer "Les Lettres de mon Moulin", je l'accompagnais quand il cherchait des endroits pour tourner... C'était un homme charmant, très simple, on aurait dit un oncle avec son neveu. Il était académicien et pouvait traduire des auteurs latins, professeur d'anglais... Un homme très cultivé et un grand écrivain.

Comment était-il sur le tournage?

Pagnol était marseillais et ça se sentait quand on tournait avec lui. C'était très familial, tout le monde le tutoyait: les techniciens, les paysans, les gens de la région où il avait joué petit... En même temps, il avait des querelles enfantines. Une fois par exemple, Pagnol dit à Fernandel qu'il est un pitre, un bon pitre certes mais qu'on ne se souviendra pas de lui, alors que lui-même est un écrivain et que ses écrits resteront. Comme Fernandel se défend, Pagnol finit la dispute en le traitant de con. Fernandel, humilié, rentre chez lui. Plus tard dans la soirée, il reçoit un pli et croit que Pagnol lui a écrit pour s'excuser. Il ouvre la lettre et lit: "J'ai dit que tu étais un con et je le maintiens".



Est-ce que vous retrouvez cette ambiance "familiale" sur cette tournée?

Tout à fait. Cela se passe très bien parce que les Baudracco sont des gens charmants, très consciencieux, c'est tout à fait l'humeur de Pagnol d'ailleurs. Les gens de Marseille et des environs ne sont pas comme tout le monde... Il y a une fraîcheur, ils sont comme des enfants, avec des querelles d'enfants... C'est un monde que tout le monde ne connaît pas dans sa profondeur ou dans son ingénuité.

Vous êtes également sur scène avec un one-man show intitulé "Le Cancre". Qui vous appelait ainsi?

Personne! Mais ce n'est pas tout à fait faux, je l'assume totalement! Ce n'est pas infamant, il y a des gens très intéressants qui sont des cancre: La Fontaine, Guity qui a fait dix fois sa sixième. Ce sont des gens qui ne sont pas adaptés, qui sont mal à l'aise.

Deux de vos trois enfants sont comédiens, comment le vivez-vous?

Ce sont les enfants qui sont allés vers ce métier. Il faut d'abord que la personne manifeste son goût, c'est très dangereux d'aller susciter des vocations. J'étais d'ailleurs assez embêté parce que, en tant que père, je crois que c'est un métier dangereux et qu'il faut pouvoir y survivre. C'est un métier qui paraît agréable, mais c'est tellement dur... La peur de louper, de jouer mal, de ne pas savoir son texte est une constance et ce n'est pas facile. C'est assez ingrat au fond. Au début, ce n'était pas le cinéma qui m'a attiré, mais le théâtre. Le cinéma est plus factice: découpé en mille morceaux, on dit cinq lignes et on s'arrête, on tourne la fin quand c'est le début. J'en fais parce que c'est nécessaire, il ne faut pas refuser quand on vous demande, c'est un moyen de se faire connaître...

Qu'est-ce que signifie jouer "vrai"?

C'est très difficile... parce que ça se joue comme une musique, avec des intonations... Vous ne comprenez ça que beaucoup plus tard parce que c'est l'oreille qui doit déceler si vous êtes vrai quand vous parlez. Si ce n'est pas le cas, vous ne touchez pas le public. Il ne va pas rire, ne va pas pleurer. C'est très difficile de saisir la vérité: la moindre fausseté dans l'intonation, dans la musique des mots, et vous êtes à côté. C'est terrible. Je ne suis pas musicien, mais je crois ressentir quand je suis juste ou faux, j'ai cette prétention. C'est une chose curieuse, car finalement tout dépend de la personnalité de l'interprète... C'est intrigant, incompréhensible à la limite.

Une autre saison s'est achevée sur le champ du Théâtre Pré-aux-moines. Très heureux et satisfait, Philippe Laedermann, son directeur, vous donne rendez-vous le 27 août afin de présenter la nouvelle programmation: beaucoup de créations, de belles collaborations... et de nombreuses surprises à découvrir!

Le Jazz bouge!

Professeur de théologie à l'Université de Genève, Christophe Chalamet est aussi un mordru de jazz. Cette passion et la complicité de sept amis sont à l'origine de la création de cette association "Jazz in Motion", dont le but est d'organiser des concerts dans la région lausannoise.

Le 25 mars dernier, le premier concert a eu lieu à l'Espace culturel des Terreaux, avec comme invités le guitariste Gilad Hekselman, le contrebassiste Joe Martin et le batteur Jeff Ballard : "Il y avait plein d'inconnues – la salle, le public – mais cela s'est merveilleusement passé. On espère avoir un peu de subsides pour la prochaine fois, pour ne pas avoir cette peur au ventre et ne pas savoir jusqu'au dernier moment comment on va payer les musiciens". L'association a néanmoins pu

compter sur des soutiens, notamment de la part de l'Espace culturel des Terreaux, du club de jazz Chorus, du festival Onze + et de la HEMU de Lausanne. Le magasin Maximum à Lausanne a mis un ampli à disposition pour le concert, tandis que Lauper Drums a prêté une batterie. Joué en cette seule occasion par Jeff Ballard, l'instrument est à présent en vente sur Facebook.

Prochain objectif : un concert en novembre ! Si l'association ne connaît pas encore son affiche, elle peut notamment compter sur le réseau de son président, celui qu'il a tissé quand il a vécu aux États-Unis. Professeur à Fordham University de New York, il organise de nombreux concerts gratuits dans le cadre de l'Université (une quarantaine en six ans) dans lesquels se produisent des artistes tels que Kurt Rosenwinkel, Mark Turner ou Chris Potter.

"L'offre lausannoise n'est pas négligeable, mais on avait vraiment envie de faire connaître cette nouvelle génération de musiciens. Ils jouent avec les plus grands mais ne sont pas des noms très connus, l'idée c'est de pouvoir les voir se produire ici avec leur propre groupe."

En terme de fréquence, Jazz in Motion pourrait proposer deux concerts par an : " Si l'équipe s'étoffait un peu, on pourrait en organiser trois ! Nous sommes actuellement en période de recrutement". Un autre projet de Christophe Chalamet est de pouvoir développer un volet pédagogique et proposer des masters classes en marge de ces concerts.

Amateurs et passionnés, vous êtes prévenus ! Pour découvrir et suivre cette belle aventure, direction le site de l'association www.jazzinmotion.ch.



Photo: Benjamin Taruffi

Jazz moves



Jazz invites us to push our limits, to explore new sound spaces and to embark towards surprise and novelty. On this improvised way, the Jazz in Motion association can serve us as a guide. Here is a presentation with its president Christophe Chalamet.

Translation: Caroline Penzes

Professor of Theology at the University of Geneva, Christophe Chalamet is also a jazz buff. His passion and his complicity with seven friends are behind the creation of the association "Jazz in Motion", whose purpose is to organize concerts in the Lausanne region. The first concert took place on March 25 at the Espace culturel des Terreaux, with guests such as the guitarist Gilad Hekselman, bassist Joe Martin and drummer Jeff Ballard: "There were plenty of unknown things — the room, the public — but everything went really well. We hope to have some subsidies for the next time

in order to avoid all kinds of fear or the fact of not knowing how we will pay the musicians". The association has nevertheless been able to rely on some support, especially from the Espace culturel des Terreaux, the Chorus Jazz Club, the festival Onze + and the HEMU of Lausanne. The Maximum shop of Lausanne lent an amp, while Lauper Drums lent them drums. As Jeff Ballard only used it once for this special occasion, the drums are now on sale on Facebook.

Their next goal: a concert in November! If the association does not know who will be there,

it may nevertheless rely on its president's acquaintances, which he developed during his stay in the United States. Professor at the Fordham University in New York, he organized many free concerts for the University (about fifty in six years). These have been the occasion to meet artists such as Kurt Rosenwinkel, Mark Turner or Chris Potter. "What Lausanne has to offer is not negligible. However, we really wanted to reveal this new generation of musicians. They perform with the biggest but they are not leaders. The idea is to see them perform with their own band." In terms of frequency, Jazz in Motion could offer two concerts in a year: "If more people joined the team, we could organize even three! We are now recruiting". Another project of Christophe Chalamet is to be able to develop an educational program and to offer master classes. Amateurs and enthusiasts, you are now warned! In order to discover and follow this great adventure, go to the association's website www.jazzinmotion.ch

Le jazz nous nous invite à repousser nos limites, explorer de nouveaux espaces sonores et embarquer vers la surprise et la nouveauté. Sur ce chemin improvisé, l'association Jazz in Motion peut nous servir de guide. Présentation avec son président Christophe Chalamet.

Texte: Marie-Sophie Péclard Photo: Pierre Marti

Fragments de mémoires

“Présent presque parfait” est le premier long récit de l’artiste Pascale Favre, sorti en août dernier dans la collection littéraire Re:Pacific. Objet d’art en lui-même, “Présent presque parfait” se présente très épuré ; un bandeau contenant quelques informations, une phrase énigmatique sur la tranche, et deux images de Thomas Schunke en première et quatrième de couverture. Mais cela nous donne déjà un indice...

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Photo: Sébastien Kohler



En ouvrant ce livre des éditions art&fiction, spécialisées dans le livre d’artistes, sa forme nous saute aux yeux : des paragraphes courts, entrecoupés d’alinéas en italique. Cette découpe visuelle permet de comprendre rapidement la structure de l’histoire: les paragraphes classiques sont les souvenirs d’un homme, et ceux en italique les commentaires ancrés dans le présent, le regard des personnages sur ces souvenirs. Bien qu’aucun prénom ne soit cité, le lecteur se rend assez vite compte qu’il tient entre ses mains une autofiction. La vie qui nous est contée à la première personne est celle de Thomas Schunke, artiste berlinois aux multiples talents. Et c’est une vie passionnante, qui regorge de détails surprenants ou touchants. Entre ses différents groupes de musique, ses allers et retours en RDA, ses questions artistiques et existentielles, ses conquêtes et les nombreuses célébrités qu’il a côtoyées, le lecteur se demande régulièrement si la fantaisie ou l’exagération ne jouerait pas un rôle là-dedans. On a l’impression qu’il a vécu plusieurs vies. Cette impression est d’ailleurs renforcée par l’entremêlement des thèmes évoqués: l’art et la vie durant la guerre froide, toujours sur fond de relations familiales et d’amitiés fortes. On est par exemple tellement immergé dans l’anecdote de son concours d’entrée à l’Académie des Beaux-arts de Karlsruhe qu’on en oublie presque son grand-père défiguré à la guerre qui revient au prochain chapitre, et vice-versa.

Le narrateur raconte donc sa jeunesse en Allemagne à une femme, avec qui il vit à présent en Suisse. La voix de celle-ci reste silencieuse mais extrêmement présente à travers toutes les réactions et questions du personnage, la manière dont il s’adresse à elle. Souvent, il se positionne en mentor, l’invective, lui fait des commentaires plus ou moins ironiques qui vont de sa manière de marcher à sa culture cinématographique. Il a bien sûr une autre facette, plus inquiète et douce. Il interrompt souvent son récit : l’aime-t-elle ? L’écoute-t-elle ? À la fin, il nous semble que les deux personnages ont été retournés dans tous les sens, qu’on est un peu entrés dans leur vie.

L’un des deux sort de la fiction pour répondre à quelques questions:

Pascale Favre, vous avez une formation dans le domaine des Beaux-arts et de l’architecture d’intérieur, qu’est-ce qui vous a poussée vers l’écriture?

Cela vient des Beaux-arts justement, d’un atelier d’écriture que donnait à l’époque Hervé Laurent. Je suis d’ailleurs toujours liée à cet atelier, qui est animé à présent par Carla Demierre et qui co-organise les lectures au MAMCO. Cet atelier touche notamment l’écriture liée aux arts plastiques. Ensuite, l’architecture d’intérieur m’a donné une relation particulière à l’espace: un espace donné évoque des souvenirs. Puis se produit le déclic, un titre souvent, et à partir de là j’arrive à conceptualiser un travail plastique. L’écriture est la base de presque tous mes travaux. J’aime le rapport texte/image. “Présent presque parfait” est une exception car ses pages ne contiennent pas d’images, mais surtout car c’est la première fois que j’avais envie d’écrire un récit plus long.

On retrouve dans votre travail artistique la question de mémoire. Est-ce que ce récit est un travail sur votre mémoire? Sur celle du personnage?

En général, je travaille beaucoup soit sur mes propres souvenirs, soit en questionnant d’autres personnes sur leurs souvenirs liés à un lieu. Pour moi c’était clair que ce livre allait partir du même principe. Je me suis basée sur ce que j’avais entendu pendant une période de deux ou trois ans, des échanges que j’ai réécrits plus tard, voire beaucoup plus tard. En gardant ce qui m’intéressait, en intégrant les redites s’il le fallait, je voulais exprimer ce processus de sélection de la mémoire. C’est un procédé fragmentaire. Des bribes restent, d’autres s’effacent. Je me suis retrouvée avec un amas de fragments d’histoires possibles, et je voulais que les choses aient un lien, traversent des thèmes. Le thème principal est celui de l’identité de l’artiste : comment prend-on la décision de le devenir, est-ce qu’on la prend vraiment à un moment? Je ne pense

pas, cela vient par des rencontres, par des doutes...

Est-ce que les réflexions du personnage liées à l’art se mélangent à celles de l’auteur?

Ce sont surtout celles du personnage, mais comme c’est mon écriture, je pense que je me suis réappropriée certaines choses. Ce qui est drôle c’est qu’au bout d’un moment, parfois on ne sait plus qui a dit quoi! Dans tous les cas, ces réflexions que j’ai retranscrites me parlent, sinon je les aurais oubliées. Mais elles restent caractéristiques de ce personnage que je voulais autoritaire et fragile à la fois.

D’où proviennent toutes ces histoires, ces détails?

Le récit en Allemagne avant la chute du mur m’a vraiment été raconté. J’avais 19 ans lors de la chute du mur, c’était un moment unique qui m’avait bouleversée, et là j’avais tout à coup une autre vision des choses. En fait, tout m’a été raconté. Je n’ai pas rajouté de détails, j’ai essayé de me souvenir de tout ce que j’avais entendu.

Alors parmi ces histoires que vous avez réellement entendues plusieurs fois, quelle est celle qui change le plus selon les versions?

La dernière histoire, la raison pour laquelle ce personnage se retrouve à Genève. Je l’ai énormément entendue, dans plusieurs langues, car c’était la question récurrente qu’on lui posait. “Qu’est-ce que tu fais à Genève ?”. Surtout quand on vient de Berlin ! Aujourd’hui on a plutôt l’impression qu’il faut aller à Berlin et non l’inverse. Et comme je m’intéresse aux questions de souvenir et de narration, le fait que les versions de l’histoire subissent de petites modifications m’a interpellé. L’idée du livre est même partie de là.

Et celle que vous n’avez pas crue ?

Il y en a beaucoup ! Sa rencontre avec Godard dans l’ascenseur, je n’y ai jamais cru.

Que manque-t-il au présent pour être parfait ?

Un peu plus de temps.

Coppet à l'heure romantique



"Confession d'un enfant du siècle", photo: Didier Goudal

Événement incontournable du début de l'été, le Festival autour de Madame de Staël reprend ses quartiers dans la cour du château de Coppet du 15 au 19 juin. Pour la cinquième fois cette année, la directrice Pascale Méla

propose, dans ce cadre magique, des classiques accessibles à tous. Petit tour d'horizon de cette sélection théâtrale de haut niveau articulée autour du romantisme.

Texte: Marie-Sophie Péclard

"Confession d'un enfant du siècle", photo: Didier Goudal



"Ruy Blas". Photo Les Éditions australes.

1814: Paris découvre un ouvrage qui marquera à jamais l'histoire de la littérature française. "De l'Allemagne" par Germaine de Staël présente à la France des auteurs tels que Goethe, et surtout une écriture dans laquelle l'individu et ses sentiments sont au cœur de l'attention. Si Rousseau et ses Confessions ont déjà initié un tel mouvement, la nouvelle génération d'écrivains dont Victor Hugo se fait la figure de proue transforme cet écho en cri. L'affirmation du moi littéraire ne pouvait se faire sans la liquidation des traditions passées...

Si le but n'est pas de réveiller ces vieilles querelles, la première intervention (15 juin) de ce festival ne calmera nullement les bouzings de Victor Hugo et leurs gilets rouges puisque le célèbre avocat Marc Bonnant nous ramène dans une conférence au Théâtre-Français et à la bataille d'Hernani, événement catalyseur de la victoire des Romantiques sur les Classiques.

En 1838, soit huit ans après "Hernani", Victor Hugo publie "Ruy Blas", qui est aujourd'hui considéré comme l'exemple parfait du théâtre romantique. Les spectateurs de Coppet auront l'occasion de (re)découvrir le 18 juin "le ver de terre amoureux d'une étoile" dans une mise en scène burlesque par la Compagnie Les Moutons noirs. Ce projet a connu un vif

succès dans le cadre du festival "off" d'Avignon. Ayant extrait le sel comique de cette pièce, la joyeuse troupe nous promet "un véritable voyage musical au cœur de l'Espagne du dix-septième siècle".

Le château sera aussi le lieu des confessions, en ce 17 juin: le philosophe Raphaël Enthoven nous parlera de Rousseau, avant de faire place à une autre âme exacerbée. Alfred de Musset sera en effet à l'honneur avec sa "Confession d'un enfant du siècle" mis en scène par Marie-Claude Morland sur un texte adapté par Frédéric Vossier. Seul en scène, le comédien Bertrand Farge incarne magistralement les affres d'Octave: un véritable corps à corps avec le texte et les sentiments du poète désespéré après sa rupture avec George Sand...

L'enfant du siècle, le dix-neuvième, est

celui qui, malgré un appétit intarissable, se trouve toujours inadapté, en souffrance, en perpétuelle confrontation avec la vie. Le personnage de la soirée du 18 juin est, quant à lui, confronté à la mort. Marie-Antoinette, enfant du dix-huitième siècle, a déjà vu la tête de son époux rouler sur le sol et attend sa prochaine exécution. Dans ce "Dernier combat", la metteuse en scène Florence Camoin imagine un dialogue impossible mais plausible entre la reine déçue et le ministre de Louis XVI, Malesherbes. Impossible, parce que Marie-Antoinette le détestait, notamment pour son ouverture religieuse. Plausible, parce que l'homme a déjà essayé de défendre Louis XVI. Avec la magie que permet la fiction, la confrontation entre Marie-Antoinette et Malesherbes sonne juste, portée par le jeu subtil de deux excellents comédiens: Olivia Demorge, et Laurent Feuillebois.

En guise de clôture pour la soirée du 19 juin, c'est un retour aux sources que nous propose le comédien Alain Carré. Il nous fera connaître Goethe, "un homme pour toutes les passions", avec la complicité du pianiste François-René Duchâble qui interprétera des œuvres de Liszt. Avant la représentation de 20h30, une conférence sera présentée par Bernard Boeschstein sur le thème de Goethe et du romantisme. Retrouvez toutes les informations de cette belle manifestation sur le site www.autourdemmedestael.com.



Photo: Yves Perradin



Festivi- tés de la belle saison

Découvrez notre agenda non-exhaustif des festivals et autres activités estivales de la région lémanique et ses environs! Le choix des événements est lié à la disponibilité des programmations au moment de la mise sous presse.

AIGLE
Fête des Couleurs Les 3 et 4 juillet
 Quartier de la Planchette
 Un événement à but humanitaire et social. Une manière de dire non à la montée de la xénophobie et du racisme. Spectacles, artisanat, nourriture du monde et activités pour les enfants.

AVENCHES
Festival Avenches Opéra Du 4 au 17 juillet
 Les Arènes
 Il Barbiere di Siviglia, œuvre de Gioacchino Rossini.
 Direction musicale de Nir Kabaretti, mise en scène de Marco Carniti.

Rock'Oz Du 12 au 16 août
 Florent Pagny, Steve Aoki, Florence Foresti et bien d'autres...

BEGNINS
JVAL Openair Du 27 au 29 août
 Serreaux-Dessus
 Festival de musique actuelle open air

BLONAV
Semaine internationale de piano & de musique de chambre Du 14 au 23 août
 Eglise de La Chiésaz.

CHAMPERY
Maxi-rites Du 2 au 7 juin
 Palladium
 Festival d'humour international, avec Michel Boujenah, Laurent Gertraud, Frédéric Recroizo...

COPPET
Jardins en fête Du 8 au 10 mai
 Parc du Château de Coppet
 Thème: "10 ans de toutes les couleurs".
 Exposition-vente, restauration, concours.

Autour de Madame de Staël Du 15 au 19 juin
 Château de Coppet
 Cinquième saison de ce festival qui met à l'honneur l'œuvre et l'époque de cette femme du 18ème siècle.

CRANS-SUR-NYON
Caribana Festival Du 3 au 7 juin
 Plage de Crans.
 Le festival de musique actuelle au bord de l'eau accueillera Mika, Marilyn Manson, Gentleman et bien d'autres.

CRISSIER
Blues Rules Crissier Festival Les 29 et 30 mai
 Château de Crissier
 Des groupes venant du monde entier seront présent pour cette 6ème édition.

CULLY
Cully Classique Du 19 au 28 juin
 Divers lieux
 Un festival in avec des têtes d'affiches, des nocturnes éclairés à la bougie, des découvertes et des rencontres, ainsi qu'un festival off de plus de 40 concerts, qui souhaite rendre la musique classique accessible à tous.

FRIBOURG
Festival Belluard Bollwerk International Du 25 juin au 4 juillet
 Divers lieux
 Festival pluridisciplinaire centré cette année sur le thème "Forteresse Europe".

Les Georges Du 14 au 19 juillet
 Place Python
 Tout jeune festival - il en est à sa deuxième édition - de musiques actuelles.

Rencontres de Folklore Internationales Du 18 au 23 août 2015
 Divers lieux
 Les cultures celtiques sont mises à l'honneur cette année: cornemuses, whisky et convivialité sont évidemment au rendez-vous, et quelques surprises!

GENEVE
Festival la Cour des Contes Du 1 au 10 mai
 Mairie de Plan-les-Ouates
 Contes pour petits et grands.

Festival Livre et Petite Enfance
 Promenade des Bastions

Festival Vernier Classique Du 3 au 17 mai
 Salle des Fêtes du Lignon.

Gena Festival Les 3 et 4 juillet
 Avully - Trois scènes et une dizaine d'artistes pour cet open-air musical.

Festival de Bellelève Du 6 au 16 juillet 2015
 Ferme de St-Maurice
 Musique classique.

Fêtes de Genève Du 16 juillet au 9 août
 Jardin Anglais & Quai Gustave-Ador
 Concerts, fête foraine, animations, feux d'artifices en musique et autres émerveillements selon le jour et l'heure.

Musiques en été Du 28 juin au 19 août
 Divers lieux
 Classique, Jazz, Opéra et Colorées, voici les thèmes de ce festival qui rajoute de la bonne humeur à l'été!

Aubes Musicales
 Bains des Pâquis
 Ce festival inédit et original prend place aux Bains des Pâquis entre 6 heures et 7 heures pour saluer le soleil, avec des concerts ou des spectacles.

L'AMR aux Croupettes Du 17 juillet au 10 août
 Parc des Croupettes, rue de Montbrillant.

Festiverbant Du 21 au 23 août
 Landecy
 Festival de musique rock.

La Bâtie Du 28 août au 12 septembre
 Divers lieux de Genève et aussi Nyon, Lausanne
 Le must des arts scéniques contemporains.

GSTAAD
Menuhin Festival Du 16 juillet au 5 septembre
 Divers lieux, Festival de musique classique

LA TOUR DE PEILZ
La Tour en Scène Du 10 au 14 juin
 Divers lieux de la ville
 Festival de théâtre amateur

LAUSANNE
Festival de la Terre Du 4 au 7 juin
 Montbenon
 Cette année est sous le thème de "L'Age du faire"; les artistes et les événements poussent à réfléchir mais aussi agir pour la planète.

Chocolate Festival Les 5 et 6 juin
 Pyramides de Vidy et D!club
 Musique électronique

Festival de la Cité Du 7 au 12 juillet
 Divers lieux en ville
 Toujours hétéroclite, le festival ne se passe plus à la cité pour la deuxième année de suite mais dans divers lieux attractifs en ville.

Festival cinémas d'Afrique Du 20 au 23 août
 Casino de Montbenon
 Les pépites du cinéma africain, avec un film en open air chaque soir.

Dix toiles sous les étoiles
 Parc de Montrepos

LES DIABLERETS
Festival International du Film Alpin des Diablerets (FIFAD) Du 8 au 16 août
 Maison des Congrès
 Des films qui explorent les infinis recoins de la montagne, dans tous les pays du monde.



MARTIGNY**Gospel Air** Du 30 au 31 mai

Centre ville & Église du Bourg

Le festival rassemble chaque année une trentaine de groupes ou de chœurs gospel de Suisse romande.

Festival des cinq continents Du 19 et 20 juin

Place du Manoir

Événement culturel et socioculturel basé sur le vivre ensemble.

MONTREUX-VEVEY**Animai** Du 22 au 25 mai

Jardins du Rivage, Place du Marché & Rocking Chair, Vevey

Animations, ateliers, impro, concerts...

Montreux Jazz Festival Du 7 au 18 juillet

2m2c et sur les quais

On ne présente plus ce festival de musique

mondialement connu qu'est le Montreux Jazz.

Festival des artistes de rue Du 21 au 23 août

L'art de rue peut prendre toutes sortes de formes pour nous attraper dans sa poésie.

Septembre Musical Du 27 août au 13 septembre

Divers lieux

Musique classique.

MORGES**Morges-sous-rire** Du 5 au 13 juin

Théâtre de Beausobre, Chapiteau, Café-théâtre

Festival international d'humour.

Diabolo Festival Les 20 et 21 juin

Esplanade et Théâtre de Beausobre

Festival pour les enfants.

De Capes & d'Épées Les 27 et 28 juin

Château de Morges

Festival National des Arts Martiaux Historiques et

Artistiques, par l'école lémanique d'art et d'action (ELAA).

NENDAZ**Festival International de cor des Alpes**

Du 24 au 26 juillet

Plaine des Écluses & Lac de Tracouet

Montez à 2'200 mètres écouter l'instrument traditionnel suisse.

NEUCHÂTEL**Les Amplitudes** Du 5 au 10 mai

La Chaux-de-Fonds

Créations musicales – et autres arts – autour d'un compositeur invité.

Corbak Festival Du 20 au 23 mai

La Chaux-du-Milieu

Musiques actuelles.

Festi'Neuch Du 11 au 14 juin

Jeunes Rives

Musiques actuelles.

NIFFF**NIFFF** Du 3 au 11 juillet

Passage Max-de-Meuron

Festival International du Film Fantastique, du cinéma asiatique et du cinéma de demain.

NYON**Pentecôte** Du 22 au 24 mai

Place St-Martin, rue Piétonne & salle de la Fraternelle,

Juste-Olivier 6

Des sketch-mimes et de la musique, mobiles, par petites tranches de demi-heure.

Rive Jazzy**Paléo** Du 20 au 26 juillet

Plaine de l'Asse.

Avec un septième jour pour 40ème anniversaire!

FAR* Festival des Arts Vivants Du 12 au 22 août

Divers lieux

Programmation internationale qui allie exigence et

originalité et poursuit sa volonté de sensibiliser le public

romand aux esthétiques contemporaines les plus radicales.

PULLY**For Noise** Du 20 au 22 août

Chemin du Stand 5

Musique actuelles entre groupes mythiques et

découvertes.

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS**Guitare en scène** Du 16 au 19 juillet

Stade des Burgondes - Avenue Napoleon III

La guitare mise à l'honneur avec entre autres Sting,

Scorpions et Mark Knopfler.

SIERRE**Week-end au bord de l'eau** Du 26 au 28 juin

Rives du lac de Géronde

Groove, arts visuels et animations aquatiques.

Sierre Blues Festival Du 8 au 12 juillet

Plaine Bellevue

Musiques actuelles.

SION**Guinness Irish Festival****Festival d'art de rue** Les 5 et 6 juin

Vieille Ville

Jongleurs, mimes, acteurs, acrobates, cracheurs de feu, clowns...

Sion Festival Du 14 au 30 août

Divers lieux

Festival de musique classique qui met l'accent sur le violon.

Variations musicales de Tannay**THONON****Montjoux Festival** Du 9 au 11 juillet

Avenue Corzent

Musique actuelle.

VERBIER**Verbier Festival** Du 17 juillet au 2 août

Église & Combins

Musique classique.

Le 9 mai, le théâtre de Grand-Champ de Gland résonnera sous les notes et les paroles de la comédie musicale "Au hasard des faubourgs", une création de Xavier Michel avec Philippe Gayet à la mise en scène et Vincent Prezioso à la réalisation musicale.

Texte : Jade Sercomanens

Adriana, jeune fille originaire de Bogota vit en Europe – à Genève, plus précisément – où elle est arrivée très jeune avec ses parents. Suite au décès de sa mère, elle a été recueillie par Pierre, père de celle qui est à présent la meilleure amie de l'héroïne : Chloé. Son père naturel, Edgar, vit quant à lui dans la rue et est devenu alcoolique. Elle a une relation amoureuse avec Théophile – lui-même aimé par Cassandra, qui jalouse donc Adriana –, mais quand sa route croise celle d'Elio, troubadour bien plus âgé qu'elle, son cœur se retrouve pris entre deux feux.

Alors que le destin et la vie ne lui jouent pas les meilleurs tours, la jeune fille garde son âme de battante et rayonne sous les traits de la jeune Stéphanie Erlanger. Avec Natacha

Milan (Chloé), les deux chanteuses ont d'ailleurs fait partie des candidats pour la Suisse de l'édition de 2014 du concours de l'Eurovision, avec un titre tiré de la comédie musicale : "Une terre sans vous" ; titre co-signé par Xavier Michel et Alizée Oswald, tous deux membres du groupe romand au succès grandissant, Aliose.

Prenez des textes efficaces mis en musique, accompagnez les huit personnages principaux de danseurs et de choristes, et voilà la recette "d'Au hasard des faubourgs", œuvre en cinq actes qui parle d'exil, de départ, de séparation, mais aussi de rêves, d'espoir, d'amour et d'amitié. Créée par Xavier Michel – qui s'est inspiré des grandes comédies musicales françaises –, c'est une pièce qui est "profondément enracinée dans son époque. Une époque en mal de repères, de limites, de mentors". Voici donc une création qui mêle les thèmes politiques et sociaux. Actuelle, elle interroge le spectateur quant à sa propre réaction face à l'adversité et à la diversité. Elle pose les questions des origines, de l'identité et de l'appartenance à un groupe. Un conte à la fois tragique et réaliste, qui recèle toutefois de belles surprises.

La scène francophone accueille ainsi une comédie musicale qui a été créée au sein des frontières helvétiques, ce qui est plutôt rare. Passée notamment à Genève, au Théâtre

Pitoëff, en début d'année, elle a par ailleurs remporté un joli succès auprès du public et de la presse. Si vous êtes dans les parages le 9 mai, courez donc vite à Gland pour vous faire votre propre idée !

L'été à Gland

Pas question de laisser les Glandois déprimer pendant la pause estivale! Cet été, on vous donne rendez-vous:

- Le 13 juin pour une Fête de la Musique en décalé! Le centre scolaire de Mauverney ouvre ses portes pour une fête conviviale où se retrouvent parents et enfants autour d'animations, stands de boisson et de nourriture, sans oublier les musiciens de la région!
- Du 14 au 18 juillet pour une longue séance de cinéma Open Air! Cette quatrième édition reprend la formule gagnante des autres années: un film tous les soirs à partir de 21h30 et une programmation ouvertement grand public (des films frais et familiaux, ainsi qu'un film en v.o. qui s'adresse également aux non-francophones). Les projections ont lieu dans la cour du collège de Grand-Champ et il est possible de manger sur place. N'hésitez pas à découvrir la programmation sur le site de la ville (www.gland.ch) et prendre vos places, elles partent assez vite! (13.- plein tarif, 10.- tarif réduit).



Le destin s'invite à Grand-Champ

Songes d'une nuit à l'orée de l'été

Pour clore sa saison haute en couleur, l'esplanade du Lac de Divonne-les-Bains nous invite à plonger dans l'univers extraordinaire, poétique et burlesque de deux êtres rattrapés par leurs rêves. Fable aux allures de songe éveillé, « Les âmes nocturnes » est à découvrir le temps d'une soirée, le 9 juin prochain.

Texte : Caroline Penzes Photos: Hui En Teng

« Les âmes nocturnes », c'est l'aboutissement de cinq années de complicités entre Cécile Roussat et Julien Lubek. Diplômés de l'école internationale de mimodrame Marcel Marceau, ils poursuivent leur formation théâtrale à l'école Charles-Dullin. Après un crochet par le Cours Florent, Cécile Roussat se tourne vers l'art du clown au Centre national des arts du cirque. Elle se spécialise aussi en acrobatie aérienne et en danse contemporaine. De son côté, Julien Lubek étudie l'art du clown au Théâtre le Samovar. Il se consacre également à la danse contemporaine, à l'acrobatie, à la magie et à l'art de la marionnette.

Ces parcours riches et variés ont abouti à la création du Shlemil Théâtre. Avec un panel de pièces au style insolite, les productions de ce

théâtre offrent un mélange poétique et comique cher à ses créateurs. C'est ce même esprit qui se retrouve derrière « Les âmes nocturnes », dont l'écriture a été pensée autour du thème de la nuit de tous les possibles. Ainsi, le rideau se lève sur deux personnages endormis, Cécile Roussat et Julien Lubek, suspendus par des cintres à un portant.

De leurs fantasmes à leurs cauchemars, les comédiens nous emportent dans un monde aussi imprévisible qu'attachant : combat acharné contre un duvet rebelle, présentatrice TV qui sort furieuse de son poste en évoquant le droit du travail, ou encore colombe qui s'envole au sortir du ventre d'une joueuse de scie musicale. Absurdes ou poétiques, toutes les scènes trouvent leur place dans cet

univers onirique, en incessante métamorphose.

A la fois auteurs et metteurs en scène de leur pièce, Cécile Roussat et Julien Lubek ne manquent pas de s'inspirer de l'ensemble des disciplines qui constituent leur langage scénique. On retrouve donc du cirque avec des acrobaties au sol et aériennes, des marionnettes, de la magie, de la danse et même du dressage d'animaux. La musique est aussi une composante clé du spectacle. Elle vient soutenir avec finesse la trame narrative des « âmes nocturnes ». Principalement issus du registre classique (Vivaldi, Chopin, Schubert, etc.), les morceaux ajoutent une dimension tout aussi inattendue que les gestes qu'ils accompagnent. Par ailleurs, ils confèrent au spectacle une universalité qui dépasse les frontières.

Dans cet univers fantastique, les auteurs et interprètes évoluent avec un jeu d'acteur-clown. Sur un canevas déjà écrit, ils laissent une porte ouverte à l'improvisation, afin d'obtenir un résultat des plus sincères. Une véritable ode à l'enfant qui sommeille en chacun d'entre nous. A ne pas manquer le 9 juin, à 19h30.

A Midsummer's Night Dream



In order to close its colorful season, Divonne-les-Bains's esplanade du Lac invites us to plunge into the extraordinary, poetic and burlesque universe of two people caught by their dreams. As a fable similar to awaken dreams, "Les âmes nocturnes" is to be discovered the 9th June.

Translation: Caroline Penzes

"Les âmes nocturnes" is the outcome of five years of complicity between Cécile Roussat and Julien Lubek. After graduating at the Marcel Marceau international school of mime, they both continue their theatrical training at the Charles-Dullin school. After a detour at the famous Cours Florent, Cécile Roussat joins the Centre National des arts du cirque to learn the art of clown. She also specializes herself in aerobatics as well as in contemporary dance. Julien Lubek studies the art of clown in the Théâtre le Samovar. He also dedicates himself to contemporary dance, acrobatics, magic and to the art of puppetry.

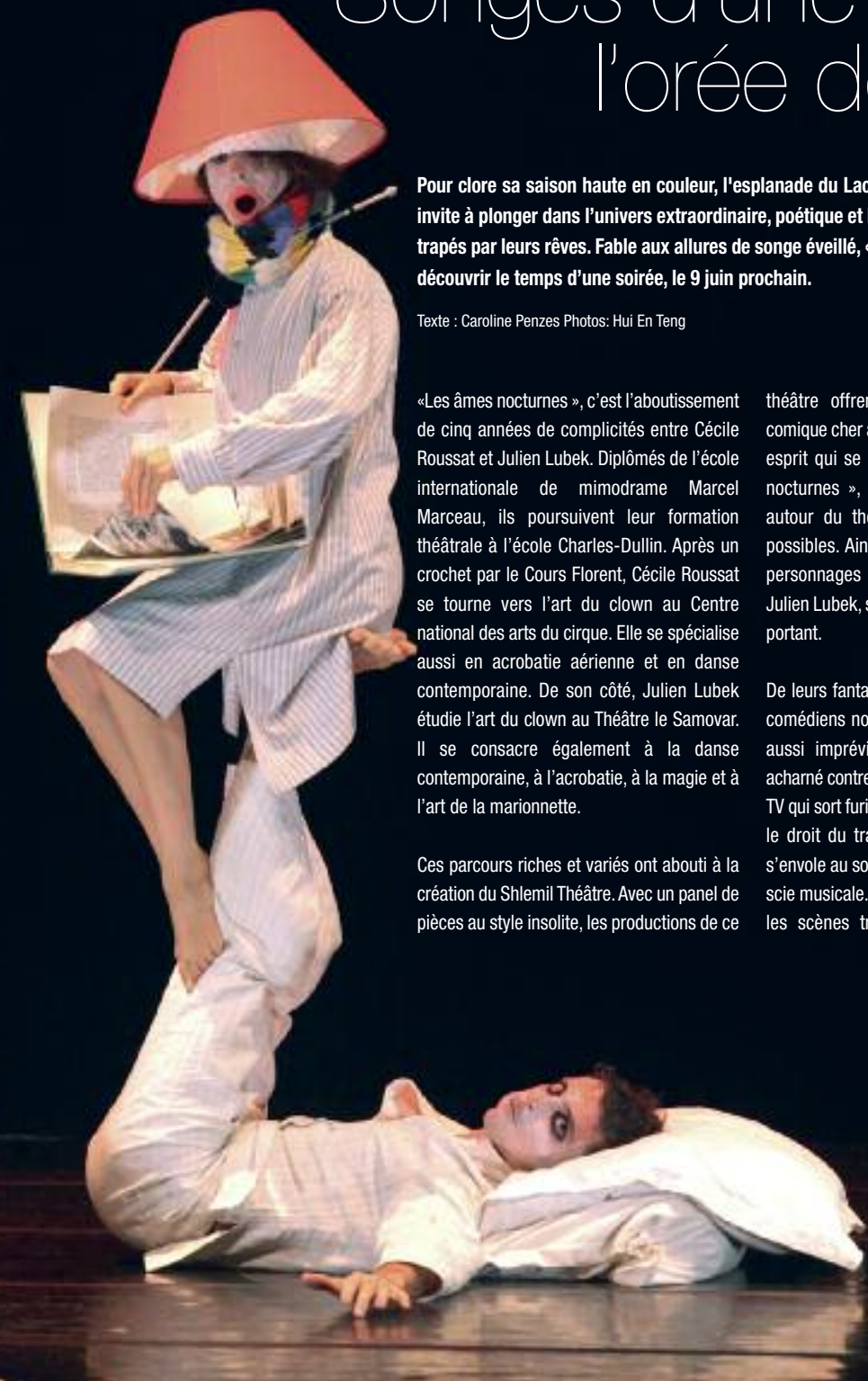
These rich and varied courses lead to the creation of the Shlemil Theatre. With a panel of unusual plays, the theatre's productions offer a comic and poetic mixture, dear to its owners. This same spirit can be found in "Les

âmes nocturnes", which was written around the theme of the night where everything is possible. Thus, the curtain rises on two asleep characters, Cécile Roussat and Julien Lubek, who are suspended on hangers, on a coat rack.

From their fantasies to their nightmares, both characters take us into an unpredictable but appealing world, with its fierce battle against a duvet, its television host who ends up coming out of the T.V. in a furious way by evoking the employment law, or its dove which flies out of the belly of a musical saw player. Whether absurd or poetic, all scenes find their place in this dream world in constant metamorphosis.

Both writers and directors of their play, Cécile Roussat and Julien Lubek, are inspired by the disciplines which form their scenic language. Thereby, one finds circus with acrobatics as well as aerobatics, puppets, magic, dance and even animal training. Music is also a key component of the show. It gently backs the plot from "Les âmes nocturnes". Coming mainly from the classical register (Vivaldi, Chopin, Schubert, etc.), the pieces add an unexpected dimension, similar to the gestures they accompany. Besides, they provide an universality which transcends borders to the show.

In this fantasy, the authors and actors evolve with a clown acting. On an already written canvas, they leave a door open to improvisation, in order to obtain the most sincere result. A true ode to the dormant child in each one of us. A must see, the 9th June, at 19 at 7.30 pm.



La pianiste et le chocolatier

Comment ne pas être irrésistiblement attiré par cette création qui harmonise musique contemporaine et chocolat, qui apprivoise en douceur l'amertume que chacun trouve en ses racines? Dans cette pièce imaginée par Victoria Harmandjieva et Inbal Yomtovian, accompagnées du chocolatier Olivier Fuchs, la création de saveurs est un art, âme sœur de la musique. Parfois condamnés à s'éloigner, parfois marchant main dans la main.

Texte: Katia Meylan

Cela fait déjà plus de dix ans que Victoria Harmandjieva a fondé la compagnie AlterEgo avec un désir de créer un espace ouvert où toutes les rencontres sont possibles. La pianiste confie avoir pu se sentir enfermée, à travailler des heures devant son instrument durant le régime communiste en Bulgarie, son pays d'origine. Maintenant, elle est certaine que c'est grâce aux rencontres que l'on arrive à rester ouvert, à se remettre en question. Fille de l'Est devenue femme de l'Ouest, selon ses termes, Victoria Harmandjieva se sent appartenir à cette terre et en apprécie pleinement la valeur. Son projet est le fruit de son établissement à Vevey; si l'idée de départ vient d'elle, elle regarde ensuite autour – littéralement – pour découvrir les artistes avec qui développer le projet. De chacune de ses belles rencontres résultent des spectacles pluridisciplinaires, où la musique accueille d'autres arts à ses côtés. Une diversité qui attire à chaque fois un public très hétéroclite: les passionnés de

calligraphie peuvent se plonger dans la signification du geste, les amateurs de musique découvrent la sculpture de lumière... dans l'"Éloge de l'amertume", qui sera joué au Reflet de Vevey les 1 et 2 mai 2015, ce sont peut-être les connaisseurs en gastronomie qui seront transportés par la musique contemporaine, et vice-versa!

L'histoire, c'est celle d'une pianiste, Valentine, et d'un chocolatier, Oscar, dont l'amour a été perdu dans les méandres du passé et de la dictature. Un jour, ils se recroisent. Ils tombent ce jour-là sur G, l'amertume, interprétée par la troisième artiste du spectacle, la marionnettiste Inbal Yomtovian. Cette dernière donne vie aux objets, les fait prendre toutes sortes de sens sur le chemin de Valentine et d'Oscar. Pour ressortir de cette descente aux enfers où G les entraîne, Valentine devra accepter de goûter aux délices chocolatés préparés par Oscar qui, bien qu'amers, lui feront redécouvrir la douceur de leur passé.

La "Mélodie d'Orphée" de Gluck et Sgambati, douce et triste, les accompagne lors de leur descente, référence au héros grec et à son talent pour la musique. Les autres œuvres qui seront jouées sont plus contemporaines et ont, tout comme le chocolat, un sentiment de douce amertume. Victoria Harmandjieva interprétera à sa façon les dissonances des "Six danses en rythme bulgare" de Bartók et les "espaces mathématiques et cosmiques", selon sa formule, propres à Ligeti, avec "L'Échelle du diable". Elle jouera également la magnifique Sonate n° 7 de Prokofiev, qui est "comme un cri de révolte" parmi les compositions qu'il devait créer pour plaire au gouvernement russe. La musique et la vie de ces trois compositeurs de l'Est la bouleversent, elle a voulu comprendre en analysant leurs œuvres et leur vie comment ils avaient pu

puiser l'inspiration pour continuer à créer, pris dans cette terrible époque de déceptions.

Le projet naît du jour où l'artiste, en considérant sa situation et son contexte social dans lesquels il manque quelque chose de crucial, réalise ressentir un profond goût amer en bouche... qui l'effraie. Elle choisit cependant de ne pas rejeter ce sentiment, mais de le "cajoler". Elle n'avait pas connu non plus le raffinement d'un chocolat travaillé comme un art – le chocolat bulgare de son enfance était dégoûtant et trop sucré –, et ainsi, paradoxalement, s'est imposée la seule façon d'enrober de douceur ce sentiment d'amertume. L'artisan chocolatier qui façonne ce chemin vers l'exaltation avec elle, c'est Olivier Fuchs. A travers les créations qu'il imagine pour l'histoire, il

rend exquise l'amertume des racines. Le chocolat est partie intégrante du spectacle, tout comme le public qui sera guidé au long de l'histoire dans divers endroits du théâtre et aura un rôle, celui de déguster le moelleux au gingembre et la sucette à l'absinthe...

La voix de Victoria est douce comme le chocolat lorsqu'elle parle de son projet, et ses yeux pétillent. La pianiste s'assume pour la première fois auteure de la narration de son spectacle, qui ne sera cependant pas racontée avec ses mots mais portée par sa musique, par les odeurs du chocolat et les objets mis en vie par la marionnettiste. Elle souhaite ainsi laisser trouver à chacun sa raison d'être amer et de faire quelque chose de beau de ce sentiment négatif.





Mapping Festival

L'art audiovisuel et numérique dans tous ses états

Sculptures en mouvement, traitement numérique, art audiovisuel, lives electronics... Le Mapping festival est de retour à Genève pour une onzième édition ! Événement incontournable dans l'exploration et la création technologique, il s'impose aujourd'hui comme l'un des rendez-vous du genre les plus importants d'Europe. Établis dans différents coins de la ville, des performances audiovisuelles, des installations, du clubbing et des workshop seront à découvrir et à expérimenter du 7 au 17 mai. Pour l'Agenda, Pascal Knoerr — responsable de la communication du festival — nous donne un avant-goût.

Texte et propos recueillis par Caroline Penzes

Le Mapping c'est...

Le Mapping Festival est un festival pluridisciplinaire qui se penche sur l'art numérique, à savoir le développement de nouvelles technologies en matière de visuel et d'audiovisuel et leur application sur des performances, des réalisations artistiques, des installations sur des monuments, entre autres. Il fête cette année son dixième anniversaire, avec sa onzième édition. Ces deux dernières années, le Mapping a parfois fonctionné sur un appel à projet, ce qui n'a pas été le cas cette année. Les deux

curatrices — Ana Ascencio et Justine Beaujouan — ont écumé les festivals équivalents au Mapping dans le monde entier. Elles voyagent énormément pour aller trouver des pièces, des installations qu'elles importent à Genève. C'est un travail de recherches et de rencontres avec les artistes.

La onzième édition...

C'est la pérennisation d'une formule qui a été développée depuis deux ans. On a scindé le festival en deux temps. Le premier volet

est constitué de six workshops et est plutôt consacré aux professionnels et aux amateurs éclairés des technologies et de l'art numérique. Ces personnes arrivent parfois de très loin. On a la chance de pouvoir attirer des gens de partout dans le monde qui viennent pour la réputation de l'événement, vu que le Mapping est un des premiers festivals autour de l'art visuel numérique. La plupart des travaux réalisés pendant les workshops sont accessibles au public lors des derniers jours du festival. Il y a notamment deux événements majeurs cette année: une parade de vélos sur lesquels seront installés des LED. Il y aura également le Mapping playground qui a lieu en deuxième partie de festival et là aussi, le public sera invité à venir admirer le travail réalisé par les participants durant trois jours. Donc ce premier volet n'est pas seulement un espace de création clôturé. Les gens peuvent venir découvrir et s'intéresser à ce qu'il se passe. La deuxième partie du festival est 100% publique, avec tous les

performeurs, les DJ's et les artistes. Il s'agit des événements au Commun (Bâtiment d'art contemporain), au Casino-Théâtre — nouveau lieu dans le programme —, au Zoo (Usine), à l'Abri, à l'Impact Hub et au Sputniknik.

Des workshops...

Une partie des workshops est l'occasion pour les participants de venir se former à de nouveaux outils constamment mis à jour, et d'en avoir une application ludique, que ce soit avec les LED ou d'autres choses assez

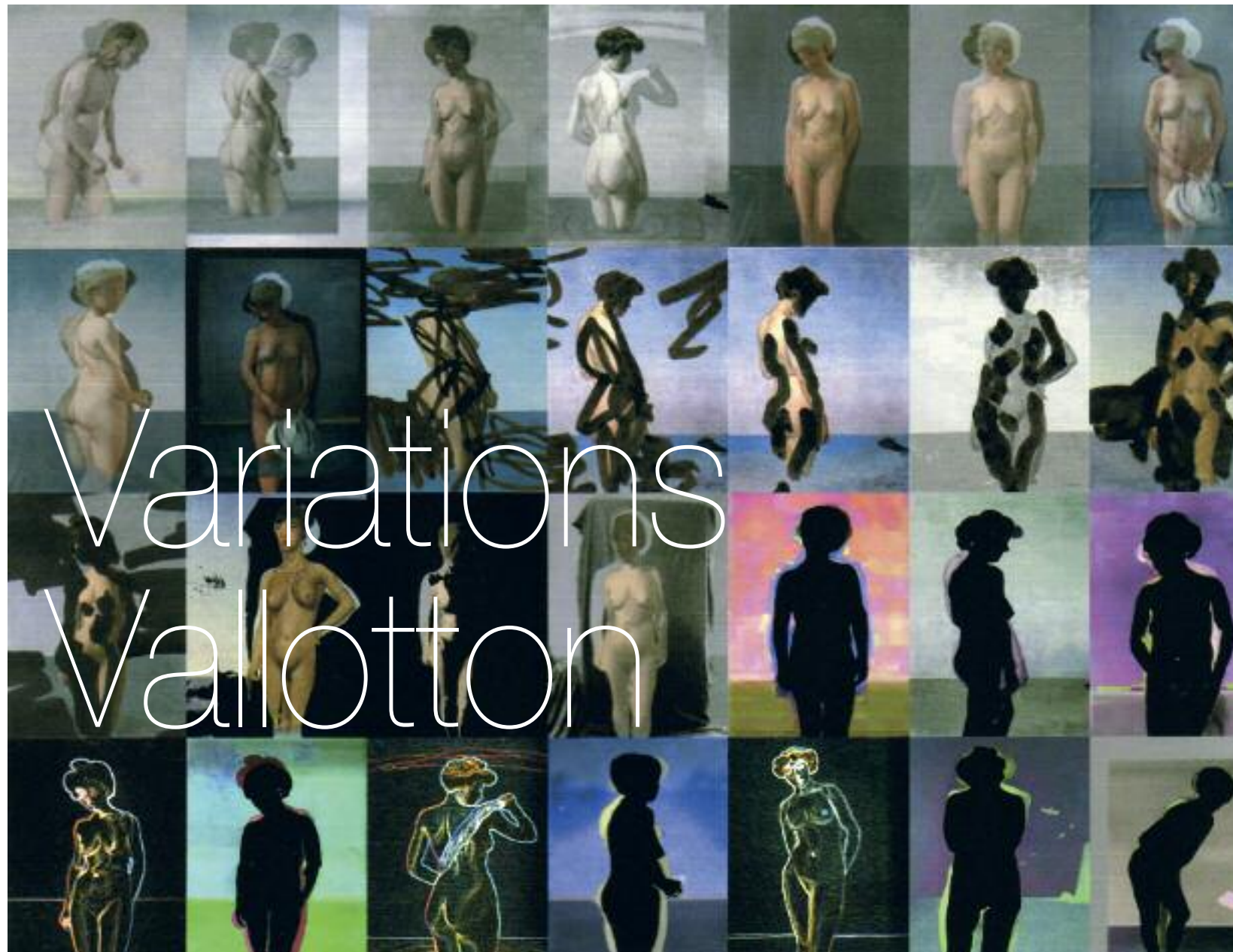
incroyables que l'on peut adapter à n'importe quelle situation. L'autre partie des workshops consiste en un aspect plutôt divertissant. Pour varier les plaisirs, on va s'amuser à faire une adaptation d'une nouvelle à un jeu vidéo, par exemple. Le but est d'avoir le panel le plus complet de possibilités, de mettre en oeuvre ce qu'on apprend dans ces workshops dans le monde physique et réel.

Une collaboration avec la Fête de la danse et la Nuit des musées...

Notre première collaboration avec la Fête de la danse est une coproduction autour de l'Opera III de Giuseppe Bucci et Charles Mugel. En ce qui concerne la Nuit des musées, cela fait maintenant quelques années que nous travaillons autour de cet événement. Pendant deux années consécutives, nous avons travaillé ensemble autour d'une projection monumentale et architecturale sur la façade du Musée d'Art et d'Histoire. L'année passée, une installation se trouvait dans la cours du musée. Cette année, c'est une installation sonore d'un artiste espagnol, Pablo Valbuena, qui sera dévoilée le 8 mai et accessible à tous pendant la Nuit des musées.

Découvrez toute la programmation sur <http://2015.mappingfestival.com>





Variations Vallotton

Baigneuses (d'après Félix Vallotton), diaporama sur ipad, boucle (150 secondes), 2014

Du 25 avril au 17 mai, direction Biberist (Soleure) pour redécouvrir Félix Vallotton sous le pinceau de Jürg Straumann. Le peintre suisse propose une réécriture de ses oeuvres en séries de variations mélangeant techniques et approches.

Texte : Marie-Sophie Péclard

Félix Vallotton (1895 – 1925) est un artiste d'origine lausannoise. Formé à Paris où il est remarqué par Jules Lefèvre et Gustave Boulanger, il est reçu en 1883 à l'Académie des Beaux-Arts. Pratiquant plusieurs genres, c'est notamment grâce à ses gravures sur bois et ses illustrations en noir et blanc qu'il parvient à se faire un nom sur la scène parisienne.

Ce n'est pas la première fois que Jürg Straumann s'intéresse à ses prédécesseurs. Cézanne, Böclin, Klee ou Hopper ont également été les points de départ d'un travail artistique dans lequel Straumann cherche moins à se réappropriier ou réinterpréter qu'à évoquer les oeuvres. En sept ans, Straumann a réalisé autour de Vallotton une quarantaine de séries dont

certaines contiennent plus de trente oeuvres. On y retrouve des peintures, à l'image des ces quatre "Chambre rouge", des dessins et des impressions numériques au jet d'encre, une technique que l'artiste expérimente depuis 2012 environ. En paraphrasant Vallotton et son oeuvre, Jürg Straumann nous invite au coeur du processus de création.



Cinq gros piments rouges sur une table laquée blanc (d'après Félix Vallotton), huile sur toile, 62 x 52 cm, 2011



4 versions de La chambre rouge (d'après Félix Vallotton), gouache sur papier, 40 x 51 cm, 2012-2014

Informations pratiques

Jürg Straumann, "Variations Vallotton"
Schlosschen Vorder-Bleichenberg,
Biberist bei Solothurn
www.schloesschen-biberist.ch
Tél. 076 52 62 179
Me-ve 16-17h, sa-di 14-18h
Du 26 avril au 17 mai 2015

Vernissage samedi 25 avril, dès 17h.
Pour clore en beauté, le contrebassiste
Kaspar Wirz offrira un concert le
dimanche 17 mai à 11h.



L'âme invaincue

En mars 2015, le groupe corse I Muvrini sort son nouvel album "Invicta" et débute en Suisse sa nouvelle tournée. Une occasion en or pour nous de rencontrer un homme qui l'est tout autant. Jean François Bernardini et son groupe n'ont jamais tu leurs convictions depuis près de quarante ans qu'ils composent, qu'ils sont sur les routes et qu'ils parlent avec un public toujours au rendez-vous, ému par une musique qui rassemble, animé par l'espoir de faire changer les choses.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

À l'Espace Charles Aznavour de Divonne, le concert ne commence que dans quelques heures mais un ukulélé délivre déjà les douces notes d'intro de "Celle que tu crois". En suivant la musique nous nous glissons dans les coulisses, accueillis par Jean François Bernardini, tout sourire, qui a le temps et l'envie de nous parler un peu de sa musique.

Comment se passe le début de votre tournée?

Merveilleusement bien. On a cette chance d'avoir des salles pleines partout, on arrive avec un nouvel album qui correspond à deux ans et demi de travail et on est heureux de voir que les gens adhèrent. Les premiers concerts sont des moments forts avec beaucoup d'appréhension de notre part, et chaque soir on rode un peu mieux cette histoire. Aussi, on retrouve ce public suisse qui nous affectionne et avec lequel des affinités se sont créées.

Que représente la Suisse pour vous?

Plus je vois ce pays, avec ses montagnes, ses cultures en terrasses et son caractère insulaire, communs avec la Corse, plus je me dis que les petits territoires portent des questions planétaires: comment joindre le monde avec une langue parlée par quarante mille personnes? Comment garder son âme?

En venant d'une petite île au cœur de la méditerranée, on trouve plus facilement sa singularité, qui peut devenir un pont entre soi et les autres. Sans être prétentieux je pense que notre musique est en adéquation avec les attentes du monde: elle contient l'idée que l'on ne peut plus être séparé, que les racines mènent à ouvrir les bras aux autres.

Vous avez mentionné ailleurs qu' "Invicta" comporte une référence au poème de Henley "Invictus". Avez-vous décidé de vous battre, comme dans ce poème dont le ton ne plie pas?

"Invicta", c'est cette part de la planète et



de chaque être humain qui reste insoumise quelle que soit la situation. Ce n'est pas un titre contemplatif, c'est un combat, car le non-violent veut la paix mais se donne les moyens de la construire. Heureusement que nous sommes en colère aujourd'hui! Le propre d'un artiste est de ne pas avoir la conscience au repos, et dans le monde dans lequel nous vivons, elle a bien des raisons de ne pas l'être. Alors que fais-je de ce qui m'insurge? J'en fais de la beauté oui, mais je crée aussi de la conscience. Nous aurions tort de ne faire de la musique qu'un divertissement consensuel, car elle peut nous mettre debout.

Parlez-nous un peu de la pochette de l'album...

Quel est le plus beau drapeau que l'on peut porter? Celui de la planète. Symbole qui existe dans notre cœur à tous car notre nature profonde, c'est d'être ensemble. Il représente le pouvoir que nous avons entre nos dix doigts. Vaclav Havel parlait du "pouvoir des sans pouvoir", eh bien il est peut-être temps aujourd'hui de travailler ensemble malgré nos différences, et malgré ce qui nous intoxique! C'est ce que promeut aussi la fondation Umani. (ndlr: fondation dont Jean François Bernardini est président). Je crois qu'il y a des consciences à même de l'entendre, et à travers nos concerts on espère toucher les gens.

Y-a-t-il un geste, une action que votre musique a engendré chez d'autres qui vous a particulièrement touché?

Il n'y en a pas qu'une, je pourrais vous montrer des centaines de lettres qui nous disent que cette musique a changé leur vie. Certaines nous disent que c'est grâce à nous qu'ils ont recommencé à travailler la terre, à apprendre le corse à leurs enfants... Ce qui est le plus gratifiant pour un artiste, ce n'est pas d'être connu – de plus ce ne sont pas nous les stars, mais notre message – mais d'être transformant. De dialoguer avec des gens qui sortent du concert avec les yeux qui brillent, qui nous disent qu'ils ont été

changés. Changer les cœurs un par un, c'est déjà merveilleux. Et nous-mêmes, plus que des chanteurs qui essaient de prononcer des mots justes, – ce qui est déjà pas mal – on veut incarner ces mots.

Vous avez souvent chanté avec des chœurs. Qu'est ce que cela vous apporte?

Dans cet album, pour "Oh Isma", on est allé chercher un chœur de polyphonies hébraïques de Strasbourg. La chanson raconte l'histoire d'un père palestinien dont le fils a été tué par des soldats israéliens qui accepte de donner les organes de son fils pour sauver des vies. On entend dans cette chanson la voix du père qui parle arabe, l'infirmier qui parle hébreu, souligné par les chœurs hébraïques. Ce groupe puissant qui dit "nous aussi on veut chanter ça", nous reconnecte avec notre nature empathique.

Vous parlez et chantez dans plusieurs langues. Quelle est la prochaine que vous voudriez connaître?

Il y a des musiciens allemands dans le groupe,

alors en ce moment je vais souvent en Allemagne. Je commence un peu à parler la langue, qui me passionne et que je trouve belle, mais malheureusement nous parlons plutôt anglais entre nous! Et je me rappelle que les premiers musicologues qui venaient avec leurs magnétophones étudier les polyphonies corses quand j'étais enfant, au moment où personne ne s'y intéressait car c'était "archaïque", étaient suisses ou allemands.

Qu'attendez-vous pour la suite de la tournée?

De continuer d'être des facteurs de bonne nouvelle! L'enthousiasme nous porte, et quelle plus belle récompense pour un artiste que de voir des salles pleines, surtout pleine d'émotion et de flamme!

Après un concert aussi généreux en paroles qu'en musique, on leur souhaite que cette belle carrière de près de quarante ans continue! Ils seront dans tous les cas à Rock'Os Arènes le 12 août de cette année.



Peter Ustinov rencontre Yul Brynner à Morges



Cela aurait pu être le cas... S'ils n'ont jamais tourné ensemble, les deux acteurs ont partagé la vie vaudoise, l'un à Bursins, l'autre à Buchillon. Le musée Alexis Forel et la Fondation Bolle rendent hommage à ces deux immenses acteurs dans une exposition qui se tient jusqu'au 6 septembre.

Texte: Marie-Sophie Péclard

Parmi les stars de cinéma internationales, beaucoup ont porté le regard vers les rives du Léman... Quand Yul Brynner s'installe dans les années soixante à Buchillon, il a déjà remporté son Oscar pour le rôle du roi du Siam dans la comédie musicale "Le Roi et moi". Pendant trois décennies, l'acteur américain aux origines

suisse, mongole et russe va tourner des dizaines de films parmi les classiques du cinéma: "Les 7 mercenaires", "Anastasia", "Le Serpent", entre autres. La Fondation Bolle a souhaité revenir sur cette personnalité hors-norme du cinéma et du théâtre.

Le Musée Alexis Forel s'intéresse quant à lui

à Peter Ustinov, un Hercule Poirot aux multiples facettes. Si celle de l'acteur est bien connue, d'autres vous étonneront peut-être: réalisateur et scénariste, narrateur et voix off, écrivain ou encore homme de théâtre. L'exposition fait aussi la lumière sur le rôle de sa femme et collaboratrice, l'actrice Suzanne Cloutier.

Archives personnelles et de la Cinémathèque suisse, photographies, témoignages, coupures de presse et affiches de films seront au cœur de ces portraits croisés de deux figures mythiques du cinéma.

Morges souffle ses 27 bougies

Pour sa 27^{ème} édition, le festival Morges-sous-Rire nous a concocté une programmation pétillante. Cette année, ce sont plus de soixante-cinq artistes répartis sur quarante-et-un spectacles qui se produiront dans trois lieux différents, le tout sur neuf jours ! De quoi ravir la foule qui s'y presse chaque année. Décryptage humoristique de ce rendez-vous incontournable de Suisse romande, à découvrir du 5 au 13 juin 2015.

Texte : Caroline Penzes



Shirley Souagnon

Humoristes de renom, talents régionaux, révélations de l'année, coups de cœur... Pas de doute, l'équipe du Morges-sous-Rire a, une fois de plus, mis les bouchées doubles pour satisfaire les quelques douze mille spectateurs qui se déplacent chaque année pour l'événement. Afin de les accueillir, l'édition 2015 reprend ses quartiers sur le site de Beausobre, avec pas moins de trois emplacements différents. Aménagé dans les foyers du théâtre, le café-théâtre se dresse comme un îlot de découverte. Son ambiance feutrée, intimiste (150 places) et cosy sera la complice de jeunes talents venus interpréter leur spectacle. Cette 27^{ème} saison sera également l'occasion de redécouvrir le chapiteau, à nouveau implanté sur les lieux après son inauguration en 2013. Enfin, véritable vaisseau amiral du festival avec une capacité de 850 places, le Théâtre de Beausobre abritera quelques nouveaux spectacles, tels que ceux de Virginie Hocq, de Joseph Gorgoni (venu cette fois sans Marie-Thérèse) ou encore d'Anthony Kavanagh.

Cette année, Julio Iglesias serait content de se rendre à Morges ! Pour la première fois en vingt-six ans, le festival affiche onze femmes dans sa programmation. Parmi elles, des jeunes talents locaux comme la lausannoise Charlotte Gabris, des habituées telle Anne Roumanoff, ou encore des femmes pleines de surprises, à l'image de Nora Hamzawi ou Shirley Souagnon, qui mêlera humour et reprises des plus grands titres. D'ailleurs, la franco-ivoirienne ne sera pas la seule à s'entourer de musiciens pour sa prestation : entre Oldelaf ou Olé, chansons délirantes et ambiance festive à l'espagnole seront garanties ! Dans le registre des univers captivants, mentalisme et magie trouveront également leur place au Morges-sous-Rire, avec la présence du mentaliste Fabien Olicard et du magicien-humoriste Eric Antoine. Fidèle au festival morgien, ce dernier a même concocté un gala unique de magie, où il nous présentera des numéros d'exception, accompagné de quatre acolytes.

Mais ce n'est pas tout ! Pour vous mesdames, le festival du Morges-sous-Rire sera aussi l'occasion de voir de belles gueules de mannequin — Jérémy Charbonnel ou Arnaud Ducret, spécialistes pour changer de peau — qui se sont trompées de podium. Et pourquoi pas aussi des présentateurs TV comme Julien Courbet ou Tex, qui fêtera sa cinq millième représentation et dont le spectacle « spécial Suisse » sera retransmis en direct à la RTS. Pour les plus mûres d'entre vous qui redoutent l'âge, soyez rassurées, les valaisans Jacques Bonvin et Frédéric Recrosio sauront vous faire oublier vos tracas en parlant des leurs avec beaucoup de dérision. Étant donné qu'il y en a pour tous les goûts, les plus jeunes seront ravis du retour de D'jal sur les planches de Morges, ou de l'explosion d'énergie de Woop, sept jeunes humoristes pleins de talents. Et sinon, il y a toujours les belges ! Entre autres, les brillants Fabian Le Castel — qui nous réserve une bonne dose d'imitation — et Laura Laune, qui traitera du thème de la maternité, servi

avec de l'humour noir et un franc-parler dévastateur.

Suite au succès rencontré par le premier Marché Gourmand en 2014, Morges-sous-Rire remet le couvert. Des produits concoctés par des artisans du terroir seront donc à déguster sur l'esplanade de Beausobre. Trois prix seront aussi remis lors de cette 27^{ème} édition : le Prix de l'humour 2015 qui récompensera le meilleur one-man show, le Grand Prix de Morges-sous-Rire, décerné à un artiste présentant son premier spectacle, et enfin, le Prix Raymond Devos.

Finalement, Pierre Desproges disait : « Ce qui me fait rire, c'est souvent cruel. Les gens qui glissent sur une peau de banane, par exemple... A condition qu'ils ne se relèvent pas ! ». Alors si les peaux de bananes ne vous suffisent plus, rendez-vous à Morges du 5 au 13 juin !

Retrouvez toute la programmation sur <http://www.morges-sous-rire.ch>.



Jérémy Charbonnel



Philippe Chevallier et Régis Laspalès



À vos couverts !

Pour sa troisième édition, la Nuit des musées genevois nous fait saliver en proposant une centaine d'activités culturelles et gourmandes autour du thème des "exquis musées". Vingt-neuf institutions genevoises nous invitent ainsi la nuit du samedi 16 mai jusqu'à 1h et la journée du dimanche 17 mai à découvrir, déguster et nous amuser entre amis ou en famille !

Texte : Aurélie Quirion

Après la Nuit des super musées en 2014 qui nous transformait tous en super héros, le rendez-vous annuel des amateurs de musées revient cette année autour d'un thème gourmand qui nous donnera envie de déguster - ou de dévorer ! - chaque exposition genevoise. Créée pour encourager les Genevois (et les non-Genevois) à découvrir le patrimoine culturel de la ville de manière originale, la Nuit des musées offre l'occasion de silloner les allées de ses institutions durant le soir. Le lendemain, les festivités se

prolongent par la Journée internationale des musées, qui célèbre l'institution muséale et qui propose de nouvelles animations éducatives et divertissantes. Voici une petite sélection des réjouissances qui vous attendent !

Menu 1

Les cuisines du Musée d'art et d'histoire vous proposent un week-end alléchant ! Samedi soir, les visites commentées se feront à la carte, en choisissant une entrée, un plat et un



Menu 2

La Collection des moulages de l'Université de Genève, fraîchement inaugurée aux Bastions, propose lors de cette occasion de (re-)découvrir son incroyable ensemble de copies de statues antiques, autour d'une foule d'activités ludiques. Les habitudes alimentaires des anciens Grecs, Romains et Égyptiens n'auront plus de secrets pour nous. Le samedi, nous aurons ainsi l'occasion de déguster des plats antiques accompagnés de légionnaires romains, d'assister à une représentation théâtrale autour de Dionysos, dieu du vin, ou encore de découvrir les repas post-mortem des pharaons dans l'au-delà ! La soirée se terminera par une visite magique de la collection à la lueur des bougies...

Menu 3

Pour les férus de littérature, la Maison de Rousseau abordera le thème gastronomique de manière originale en axant sa soirée autour du cannibalisme : Olivia Gerig, auteure genevoise du polar "L'Ogre du Salève", offrira en effet au public une lecture de ce roman sombre et palpitant !

La Nuit des exquis musées vous attend donc le samedi 16 mai dès 17h, suivi le dimanche 17 mai de la Journée internationale des musées. Le "pass exquis" vous permettra de composer votre menu du samedi en toute discrétion et vous donnera accès aux trois navettes spéciales qui sillonneront le canton d'un musée à l'autre. Les activités du dimanche seront quant à elles libres d'accès.

dessert, composés chacun d'un objet à découvrir. Pour finir la soirée sur une note pétillante, vos oreilles et votre palais se réjouiront du Piano Cocktail, prestation musicale créée par Géraldine et Nicolas Schenkel : un piano concoctant des apéritifs au gré de la musique ! Les familles trouveront leur bonheur le dimanche avec un parcours-découverte ludique pour petits et grands, ainsi qu'un "menu enfant" : une visite commentée servie avec un menu surprise !



Brigitte Rosset

se donne du mal... et nous fait du bien!

En 2015, difficile de passer à côté de Brigitte Rosset. Au mois de février, on a pu l'apercevoir dans une adaptation du Roi Lear où elle campait une convaincante Regane. La comédienne et comique genevoise prépare actuellement son prochain one-woman show "Tigidou – Tout le mal qu'on se donne pour se faire du bien", à savourer dès septembre dans toute la Suisse romande. Entre temps, Brigitte Rosset se verra remettre le prix "actrice exceptionnelle" par l'Office fédéral de la culture lors de la Rencontre du Théâtre Suisse à Winterthur. Pour L'Agenda, c'est l'occasion de revenir sur son parcours de comédienne.

Texte et propos recueillis par Marie-Sophie Péclard

Photos : Vincent Calmel



Petite, Brigitte Rosset a souvent l'occasion d'aller au théâtre avec ses parents ou son grand père. Elle connaît ses premiers chocs artistiques, plutôt éclectiques: "L'Oiseau vert" dans la version de Benno Besson, une "Flûte enchantée" de Mozart, et le cirque Knie. Tant de révélations qui aident la future comédienne à trouver son clown: "Je pense qu'on découvre ça en tant qu'enfant. Quand on fait quelque chose et qu'on reçoit un sourire, on a envie de continuer. C'est assez valorisant et euphorique".

Cette vocation vite interpellée se matérialise très vite, quand elle se produit dans des sketches dans les cafés-théâtres ou monte des spectacles avec une troupe d'amis de l'école de commerce. Elle suit également le cours de George Wod au théâtre de Carouge. Ce dernier lui propose de reprendre au pied levé le rôle de Gabrielle D'Estrées dans "Henri IV" pour une tournée en Russie.

Coup du hasard ou coup du destin, la voilà partie en Russie. À partir de cette expérience, les projets et les rencontres s'enchaînent. En 1996, elle crée la Compagnie Confiture avec ses complices Sara Barberis, Philippe Cohen et Gaspard Boesch. Véritable hyperactive, Brigitte Rosset ne se limite pas à la scène et au projet théâtraux. On a pu l'apercevoir dans plusieurs émissions de la télévision suisse romande ou l'entendre dans "Les dicodeurs". Depuis 2011, elle tient une chronique hebdomadaire dans "Le Matin", et a encore développé une web-série - le Brigitte show - qui examine à la loupe les femmes et leurs petits défauts...

Brigitte Rosset est née à Genève, benjamine de trois frères et sœurs. Est-ce de là que lui vient le goût de la scène, le besoin de s'exposer? "J'en ai pas encore parlé à mon psy! Mais peut-être que le fait d'être dans une famille de quatre enfants où il faut trouver sa place m'a poussé à observer les

autres." L'observation... plus qu'une habitude, c'est une vraie mine d'informations pour la comédienne. La matière première de son écriture. Brigitte Rosset, elle adore regarder les gens marcher dans la rue, épier une conversation au bord d'une terrasse... Des situations qu'elle n'hésite pas à reprendre dans ses spectacles: "Je ris parce que je vois quelque chose, pas parce que je l'imagine".

Plus simplement, elle s'inspire de sa vie et de son quotidien. Aujourd'hui divorcée et mère de trois enfants, elle a raconté cette vie de femme au fil de ses spectacles. "Voyage au bout de la noce" et "Suite matrimoniale, avec vue sur la mère" évoquait le mariage et la maternité, entre rupture et séparation. Avec "Smarties, Kleenex et Canada Dry", on l'avait retrouvée complètement défaits à la clinique des Lucioles, faisant éclater son chagrin par le rire. "Brigitte, mon personnage, est plutôt proche de moi. Ma vie n'est pas extraordinaire, bien au contraire, j'ai l'impression de vivre comme tout le monde, et je m'inspire de ce qui est proche de moi. Ce qui est intéressant c'est que les gens finissent par se reconnaître, parce qu'on a finalement tous les mêmes préoccupations."

Son prochain spectacle – mis en scène par Jean-Luc Barbezat - sera donc la suite de son expérience aux Lucioles: en phase de reconstruction, Brigitte organise une grande fête et invite tous son répertoire... Tout le monde est donc susceptible de venir... Le boucher, le professeur de ses enfants, un amant éconduit... Tant de personnages qui viennent s'ajouter à la galerie de ceux que

Brigitte Rosset croque depuis une vingtaine d'années et qui ressemblent tant à ceux qui jalonnent notre quotidien...

"Tigidou – Tout le mal qu'on se donne pour se faire du bien" passera par la Comédie de Genève du 28 avril au 3 mai. Une tournée en Suisse romande est également prévue en septembre et décembre.



Le Septembre Musical, entre tradition et mouvement perpétuel

Le Festival de Musique Classique Septembre Musical est une véritable institution musicale en Suisse. Depuis presque septante ans, il réunit les orchestres, les chefs et les solistes les plus prestigieux de leur génération. Zoom sur l'un des événements musical suisse emblématiques.

Texte: Marie-Sophie Péclard

C'est un bel anniversaire que s'apprête à fêter la Riviera vaudoise: le festival de musique classique de Montreux-Vevey soufflera ses septante bougies. Les organisateurs soignent un programme que vous pourrez découvrir en intégralité dans le prochain numéro de L'Agenda. Pour vous faire patienter, Tobias Richter revient sur les débuts du festival et son expérience en tant que directeur. Aux commandes depuis 2005, il a sauvé la manifestation des difficultés et lui a redonné ses lettres de noblesses.

Vous dirigez un prestigieux festival depuis bientôt 10 ans, comment décrire ses lignes de force en quelques mots?

Le Septembre Musical représente l'une des manifestations musicales les plus importantes d'Europe depuis des décennies. Enfant, je le connaissais déjà d'ailleurs! C'est une référence absolue en matière de festival classique et toutes ces années ont permis d'ancrer encore plus ce rendez-vous dans le paysage international. Les spécificités du Septembre Musical s'appuient sur une infrastructure naturelle extraordinaire: situé dans une région magnifique, qui connaît une offre gastronomique et touristique extrêmement développée, le festival propose une diversité de salles unique en Suisse qui permet à chaque genre musical de trouver sa place dans la programmation avec tout d'abord, l'Auditorium Stravinski à

Montreux qui peut accueillir des concerts symphoniques avec les plus grandes phalanges philharmoniques. Nous avons par exemple réuni sur la scène de l'Auditorium Stravinski plus de quatre-cents personnes avec les deux plus célèbres formations suisses: l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestre de la Tonhalle à Zürich accompagnés d'un chœur pour créer des projets inouïs comme les Gurre-Lieder de Schoenberg ou le Requiem de Berlioz! Nous avons aussi le Château de Chillon qui accueille les meilleurs solistes instrumentaux dans une magnifique salle de concert médiévale dont l'atmosphère et le caractère correspondent exactement à celui que demande et insuffle la musique de chambre. C'est un lieu qui inspire des artistes et réunit des conditions acoustiques parfaites. Citons aussi d'autres salles fort précieuses comme le Théâtre de Vevey, la très belle salle del Castillo tout juste rénovée, le Centre Musical Waddilove, la Fondation Hindemith etc. Tout est possible sur la Riviera vaudoise, nul besoin de construire une tente ou d'agrandir une petite église: tout existe déjà ici.

Quel est le contexte de la création du Septembre Musical?

Après la guerre de 39-45, une pléthore d'artistes de renom réfugiés en Suisse, ont apporté un réconfort moral et une

immense richesse musicale en se produisant en public. C'est dans ce contexte qu'est né le Septembre Musical. Son fondateur, Manuel Roth, a trouvé un terrain plus que propice à la mise en ébullition musicale de la région, au travers de l'orchestre du Kursaal dirigé par Ernest Ansermet. C'est ce climat séduisant qui attirera à Montreux de grands artistes tel que Mendelssohn, Tchaïkovsky, Maurice Ravel et Igor Stravinski, qui séjourneront à Clarens et rencontreront plusieurs fois le brillant chef vaudois. Lorsque j'ai repris la direction du Festival, j'ai souhaité renouer avec le passé glorieux de la manifestation.

Quels sont les moments forts que vous avez vécu ces dernières années?

A chaque édition il y a plusieurs coups de cœur, parfois prévisibles parfois inattendus. Un des moments clés du Septembre Musical fut le retour du grand pianiste Grigory Sokolov, tout comme en 2014, nous avons été touchés par le retour de Mikhaïl Pletnev, qui venait de passer sept ans sans se produire en public. Au fil des éditions, le Septembre Musical a su combler les attentes de son public fidèle en conviant des musiciens d'une qualité sans égale. Ces dernières années, je citerai entre autres la présence des pianistes Daniil Trifonov, Denis Matsuev, Hélène Grimaud, Elisabeth Leonskaja, Kirill Gerstein, Jean-Yves Thibaudet, Paul Badura-Skoda, Lars Vogt, la liste est infinie. Quant aux violonistes, je pense à Arabella Steinbacher, Nikolaj Znaider, Renaud Capuçon, Joshua Bell, Leonidas Kavakos, Pinchas Zukerman etc. Parmi les orchestres, en voici quelques-uns parmi tant d'autres: la Philharmonie de Vienne, l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, la Staatskapelle Dresden, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, l'Orchestre National de France, la Philharmonie Tchèque, le BBC Symphony Orchestra etc. Et à tout seigneur tout honneur, le Septembre Musical peut être fier d'avoir reçu des chefs auréolés de

magie tels que Yuri Temirkanov, Yannick Nézet-Séguin, Philippe Jordan, Emmanuel Krivine, Kurt Masur, Marek Janowski etc. Enfin je terminerai par une magnifique réalisation: l'organisation du 7^e Concours International Tchaïkovsky pour jeunes musiciens en 2012. Près de 120 violonistes, pianistes et violoncellistes de moins de 17 ans ont participé à ce concours à l'issue des présélections! Et c'était la première fois de l'histoire que cette fameuse compétition avait lieu en Europe!

Quels furent les highlights de la dernière édition?

La 69^e édition du Septembre Musical s'est achevée de manière extrêmement positive: outre des cieus cléments – le fameux été indien de la Riviera vaudoise qui n'a pas usurpé sa réputation –, nous avons vécu deux semaines d'une rare intensité. Des concerts inoubliables se sont succédés avec près de 430 musiciens sur scène. Plus de 8000 spectateurs ont assisté au festival cette année et de nombreux auditeurs ont pu suivre le concert du Youth Orchestra of Bahia le 9 septembre en direct sur Espace 2. Nous avons aussi eu la chance de pouvoir réunir cette année une quantité impressionnante de "légendes" du piano telles que Martha Argerich ou Radu Lupu. On citera aussi l'émergence de brillants solistes tels qu'Alisa Weilerstein, Corey Cerovsek, ou James Ehnes. Quant aux chefs, outre la présence de l'immense Charles Dutoit qui nous ravit depuis plusieurs années, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir Jiří Bělohlávek et Conrad van Alphen sans oublier les orchestres qui sont la signature du Festival, à savoir le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, la Philharmonie tchèque, et le Russian National Orchestra. Une mention spéciale à notre jeune orchestre brésilien: le Youth Orchestra of Bahia, dirigé notamment par Yuri Azevedo âgé de seulement 21 ans! Cet orchestre conçu dans le cadre d'un projet socio-culturel de grande ampleur a été créé en

2007 par le pianiste et chef d'orchestre Ricardo Castro. L'orchestre est composé de 130 musiciens originaires des banlieues difficiles de Salvador de Bahia, âgés de 12 à 26 ans seulement. Leur passé formateur est aussi émouvant que leur dynamisme et leur joie de vivre. Ils l'ont communiqué avec ferveur à un public épaté et bouche bée devant tant de vivacité. On se souviendra aussi longtemps de l'orchestre géant – 80 musiciens âgés de 6 à 70 ans – venus des quatre coins de la Suisse pour se joindre aux 130 musiciens du Youth Orchestra of Bahia. Une opportunité unique de plonger dans l'univers d'un orchestre professionnel atypique. Destiné aux écoles et aux familles de la Riviera, ce concert a réuni pas moins de 800 personnes! On évoquera également nombre d'activités organisées autour de YOB: workshops, masterclass, conférence sur El Sistema et même une Flash Mob! Le triomphe était au rendez-vous, standing ovations comprises! Toute la presse nationale et internationale l'a relevé! Cette année plus que jamais les jeunes ont été mis à l'honneur et nous souhaitons plus que jamais développer de nouveaux projets en soutenant de jeunes musiciens.

Votre souhait pour le futur?

Quand j'ai repris le festival en 2005, il traversait une période difficile. Mais aujourd'hui nous pouvons dire que nous avons retrouvé notre rôle de plateforme pour les grands orchestres et les grands artistes malgré des moyens financiers très modestes par rapport aux autres festivals. Il faut désormais préparer une offre qui s'adapte aux besoins de la nouvelle génération. Nous avons heureusement la chance d'avoir de jeunes musiciens que nous aimerions présenter et qui sont d'un niveau absolument époustouflant. Ce passage de génération doit se réaliser et se concrétiser!

Réservez d'ores et déjà les semaines du 27 août au 10 septembre 2015, durant lesquelles se tiendra la 70^e édition du Festival. Tous les détails sur www.septmus.ch



Martha Argerich, photo Yunus Durukan

Flash sur le village musical

Grande nouveauté en 2014, le Septembre Musical sous l'impulsion de son Conseil de Fondation et de son dynamique et jeune président, Me Laurent Maire a marqué les esprits en inaugurant le Village Musical, un jardin arborisé planté au cœur du hall d'entrée de l'Auditorium Stravinski avec une vue sublime sur les Alpes. L'endroit est rapidement devenu le nouveau lieu de rencontres et de networking pour les entreprises locales et internationales. Le concept simple mais efficace était basé sur le fait que les entreprises et les décideurs, débordés par le flux permanent d'informations, doivent se recentrer sur le contact humain, seul vrai ressort des liens avec leurs clients et partenaires. Chaque entreprise participante a ainsi invité ses hôtes de marques dans un lounge privatif et convivial. Les heureux conviés bénéficiaient également des explications de l'œuvre par le Tobias Richter, directeur du Festival. La musique classique donne l'impulsion émotionnelle idéale et l'explication de l'œuvre et le « story telling » permettent une approche toute spéciale du spectacle.

La réalisation de ce Village a été confiée à un trio: Isabelle Ehrlich, spécialiste en Fidélisation de clientèle, Marc Ehrlich, président de l'entreprise Retripa SA, et Sandra Laydu Molinari, Notaire. Devant le succès de l'aventure, le Village sera agrandi pour l'édition 2015.

Conte en mouvements immortalisés

Accompagnés par le Step in Time Orchestra et les chanteurs du Chœur Adoréla de Béthusy et de l'École de comédie musicale de Moudon, les jeunes élèves de l'Association pour la formation de jeunes danseurs (AFJD) prouvent cette année encore qu'ils sont faits pour la scène et nous donnent à voir un spectacle magique. Ils ont dansé leur version de "Peter Pan" lors de trois représentations en mars dernier, interprétant des chorégraphies inédites. Armé de son Canon 60D, le photographe Gauvain Jacot-Descombes en a capturé quelques moments pour ce numéro estival de L'Agenda.

Texte: Katia Meylan



On décèle un petit côté universitaire dans la façon méthodique qu'a Gauvain Jacot-Descombes d'aborder son travail. Il est en effet passé par l'université, en suivant les cours de Sciences sociales et Sciences

des religions à Lausanne, puis s'est inscrit à la HEAD de Genève en arts visuels. Ce n'était toutefois pas un revirement, mais la coalition de deux passions qu'il cultivait depuis longtemps. La photographie a

toujours fait partie de sa vie, même si ce n'est que récemment qu'il a envisagé d'en faire sa profession. C'est en découvrant le travail de l'artiste Christian Lutz, qui s'engage sur des terrains économiques,



Photos: Gauvain Jacot-Descombes





politiques et sociaux, que Gauvain réalise qu'il peut tout à fait traiter de sciences sociales autrement que de manière "académique".

Pour Gauvain, la photographie, autant qu'un moyen de toucher à des problématiques riches, lui permet de faire le vide. Une sorte de quiétude s'installe lorsqu'il cherche à

obtenir l'image exacte qu'il a en tête. Parfaire la mise en scène, étudier les plans sont des méthodes de travail qu'il affectionne. Lors de projets précédents, il a





choisi d'explorer la photographie surréaliste et la frontière entre ordinaire et extraordinaire, avec un intérêt tout particulier pour la stéréolithographie

(construction numérique). Dans ses projets personnels, il a notamment réalisé une série de photos d'escrimeurs pris sur le vif. Moniteur d'escrime, il confie que ces clichés

sont ses favoris, car il a pu fixer dans le temps des actions saisissantes et éphémères propres au style personnel de ces athlètes.



CONCOURS

Nous sommes heureux de vous proposer des billets pour les spectacles suivants:

Festival Morges-sous-tire

3 x 2 places pour Arnaud Tsamère, le 5 juin à 21h30
3 x 2 places pour Tex, le 6 juin à 20h30
3 x 2 places pour Frederic Recrosio, le 12 juin à 21h30

Geneva Camerata

1 x 2 places pour le concert Prestige N°5 – "Carte blanche à Véronique Gens",
le jeudi 21 mai 2015 à 20h au Victoria Hall

L'Orchestre de Chambre de Genève

5 x 2 places pour chaque concert affiché dans nos agendas.
Une occasion en or!

The Last Moan

3 x 1 disque vinyle. Un bel objet et un groupe rock à découvrir!

Envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées et le prix de votre choix à concours@l-agenda.ch

L'AGENDA